

CORNEILLE

DON SANCHE D'ARAGON

Versification chiffrée :
Michel Bernardy

- le signe | marque les césures
- le signe _ les voyelles blanches à contretemps
- le tiret – signale les diérèses inusitées en prose

PERSONNAGES

ISABELLE, reine de Castille.
LÉONOR, reine d'Aragon.
ELVIRE, princesse d'Aragon.
BLANCHE, dame d'honneur de la reine de Castille.
CARLOS, cavalier inconnu qui est Don Sanche, roi d'Aragon.
RAYMOND de MONCADE, favori du défunt roi d'Aragon.
LOPE de GUSMAN, grand de Castille.
MANRIQUE de LARÉ, grand de Castille.
ALVAR de LUNE, grand de Castille.
Un garde.

La scène est à Valladolid.

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE, Dona Léonor, Dona Elvire.

LÉONOR.

Après tant de malheurs, | enfin | le ciel propice |
S'est résolu, | ma fille, | à nous faire justice : |
Notre Aragon, | pour nous | presque tout révolté, |
Enlève à nos tyrans ce qu'ils nous ont ôté, |
5 Brise les fers honteux de leurs injustes chaînes, |
Se remet sous nos lois, | et reconnaît ses reines ; |
Et | par ses députés, | qu'aujourd'hui | l'on attend, |
Rend | d'un si long exil | le retour éclatant. |
Comme nous, | la Castille | attend cette journée |
10 Qui lui doit | de sa reine | assurer l'hyménée : |
Nous l'allons voir ici faire choix d'un époux. |
Que ne puis-je, | ma fille, | en dire autant de vous ! |
Nous allons en des lieux | sur qui vingt ans d'absence |
Nous laissent une faible et douteuse puissance : |
15 Le trouble | règne encore où vous devez régner ; |
Le peuple | vous rappelle, | et peut vous dédaigner,
Si vous ne lui portez, | au retour de Castille, |
Que l'avis d'une mère | et le nom d'une fille. |
D'un mari valeureux | les ordres et le bras |
20 Sauraient | bien mieux que nous | assurer vos états, |
Et | par des actions nobles, | grandes et belles, |
Dissiper les mutins, | et dompter les rebelles. |
Vous ne pouvez manquer d'amants | dignes de vous ; |
On aime votre sceptre, | on vous aime ; | et | sur tous, |
25 Du comte don Alvar | la vertu non commune |
Vous aima dans l'exil et durant l'infortune. |
Qui vous aima | sans sceptre | et se fit votre appui, |
Quand vous le recouvrez, | est bien digne de lui. |
ELVIRE.
Ce comte | est généreux, | et me l'a fait paraître ; |
30 Aussi | le ciel | pour moi | l'a voulu reconnaître, |
Puisque les Castillans l'ont mis entre les trois |
Dont | à leur grande reine | ils demandent le choix ; |
Et | comme ses rivaux lui cèdent en mérite, |
Un espoir | à présent plus doux | le sollicite ; |

35 Il régnera sans nous. | Mais, madame, | après tout, |
Savez-vous à quel choix l'Aragon se résout, |
Et quels troubles nouveaux j'y puis faire naître,
S'il voit que je lui mène un étranger pour maître ? |
40 Montons, | de grâce, | au trône ; | et | de là | beaucoup mieux |
Sur le choix d'un époux | nous baisserons les yeux. |
LÉONOR.
Vous les abaissez trop ; | une secrète flamme |
A déjà | malgré moi | fait ce choix dans votre âme : |
De l'inconnu Carlos | l'éclatante valeur |
Aux mérites du comte | a fermé votre coeur. |
45 Tout est illustre en lui, | moi-même | je l'avoue ; |
Mais son sang, | que le ciel n'a formé que de boue, |
Et dont il cache exprès la source obstinément... |
ELVIRE.
Vous pourriez en juger plus favorablement ; |
Sa naissance inconnue | est peut-être sans tache : |
50 Vous la présumez basse | à cause qu'il la cache ; |
Mais combien a-t-on vu de princes déguisés |
Signaler leur vertu sous des noms supposés, |
Dompter des nations, | gagner des diadèmes,
Sans qu'aucun les connût, | sans se connaître eux-mêmes ! |
LÉONOR.
55 Quoi ? | Voilà donc enfin de quoi vous vous flattez ! |
ELVIRE.
J'aime | et prise | en Carlos | ses rares qualités. |
Il n'est point d'âme noble à qui tant de vaillance
N'arrache cette estime et cette bienveillance ; |
Et l'innocent tribut de ces affectations
60 Que doit toute la terre aux belles actions, |
N'a rien qui déshonore une jeune princesse. |
En cette qualité, | je l'aime | et le caresse ; |
En cette qualité, | ses devoirs assidus |
Me rendent les respects | à ma naissance | dus. |
65 Il fait sa cour chez moi comme un autre peut faire : |
Il a trop de vertus pour être téméraire ; |
Et | si jamais ses vœux s'échappaient jusqu'à moi, |
Je sais ce que je suis, et ce que je me dois. |

LÉONOR.

70 Daigne le juste ciel | vous donner le courage
De vous en souvenir et le mettre en usage ! |

ELVIRE.

Vos or_dres | sur mon coeur | sauront toujours régner. |

LÉONOR.

75 Cependant | ce Carlos | vous doit accompagner, |
Doit venir jusqu'aux lieux de votre obéissance, |
Vous rendre ces respects | dus à votre naissance, |
Vous fai_re, | comme ici, | sa cour tout simplement ? |

ELVIRE.

80 De ses pareils | la guerre | est l'unique élément : |
Accoutumés d'aller de victoire en victoire, |
Ils cherchent en tous lieux les dangers et la gloire. |
La prise de Séville, | et les Mo_res | défaites, |
Laissent à la Castille une profonde paix : |
S'y voyant sans emploi, | sa grande âme | inquiète |
Veut bien | de don Garcie | achever la défaite, |
Et | contre les efforts d'un reste de mutins |
De toute sa valeur | hâter nos bons destins. |

LÉONOR.

85 Mais | quand il vous aura | dans le trône | affermie, |
Et jeté sous vos pieds la puissance ennemie, |
S'en ira-t-il soudain aux climats étrangers |
Chercher tout de nouveau la gloire et les dangers ? |

ELVIRE.

Mada_me, | la reine | entre.

SCÈNE II, Dona Isabelle, Dona Léonor, Dona Elvire, Blanche.

LÉONOR.

90 Aujourd'hui donc, | madame, |
Vous allez | d'un héros | rendre heureu_se | la flamme, |
Et | d'un mot | satisfaire aux plus ardents souhaits
Que poussent vers le ciel vos fidèles sujets. |

ISABELLE.

95 Di_tes, | dites plutôt | qu'aujourd'hui, | grandes reines, |
Je m'impose à vos yeux la plus dure des gênes, |
Et fais | dessus moi-même | un illustre attentat

Pour me sacrifi-er au repos de l'état. |
Que c'est un sort fâcheux et triste que le nôtre, |
De ne pouvoir régner que sous les lois d'un autre ; |
Et qu'un scep_tre | soit cru d'un si grand poids pour nous, |

100 Que | pour le soutenir | il nous faille un époux ! |
À peine | ai_je | deux mois | porté le di-adème, |
Que | de tous les côtés | j'entends dire qu'on m'aime, |
Si | toutefois | sans crime et sans m'en indigner |
Je puis nommer | amour | une ardeur de régner. |

105 L'ambiti-on des grands | à cet espoir | ouverte |
Sem_ble | pour m'acquérir | s'apprêter à ma perte ; |
Et | pour trancher le cours de leurs dissensi-ons, |
Il faut fermer la porte à leurs prétenti-ons ; |

110 Il m'en faut choisir un ; | eux-mê_mes | m'en convient, |
Mon peu_ple | m'en conjure, | et mes états | m'en prient ; |
Et mê_me | par mon ordre | ils m'en proposent trois, |
Dont mon coeur | à leur gré | peut faire un digne choix. |
Don Lope de Gusman, | don Manrique de Lare, |
Et don Alvar de Lune, | ont un mérite rare ; |

115 Mais que me sert ce choix qu'on fait en leur faveur, |
Si pas un d'eux | enfin | n'a celui de mon coeur ? |

LÉONOR.

On vous les a nommés, | mais sans vous les prescrire ; |
On vous obéira, | quoi qu'il vous plaise élire : |
Si le coeur a choisi, | vous pouvez faire un roi. |

ISABELLE.

120 Mada_me, | je suis reine, | et dois régner sur moi. |
Le rang que nous tenons, | jaloux de notre gloire, |
Souvent | dans un tel choix | nous défend de nous croire, |
Jet_te | sur nos désirs | un joug impéri-eux, |
Et dédaigne l'avis | et du coeur | et des yeux. |

125 Qu'on ou_vre. | Juste ciel, | vois ma peine, | et m'inspire |
Et ce que je dois faire, | et ce que je dois dire. |

SCÈNE III, Dona Isabelle, Dona Léonor, Dona Elvire, Blanche, Don Lope, Don Manrique, Don Alvar, Carlos.

ISABELLE.

Avant que de choisir | je demande un serment, |

MANRIQUE.
190 Tout beau, | tout beau, | Carlos ! | D'où vous vient cette audace ? |
Et quel titre | en ce rang | a pu vous établir ? |
CARLOS.
J'ai vu la place vide, | et cru la bien remplir. |
MANRIQUE.
Un soldat | bien remplir une place de comte ! |
CARLOS.
Seigneur, | ce que je suis ne me fait point de honte. |
195 Depuis plus de six ans | il ne s'est fait combat
Qui ne m'ait bien acquis ce grand nom de soldat : |
J'en avais pour témoin le feu roi votre frère, |
Madame ; | et | par trois fois... |
MANRIQUE.
Nous vous avons vu faire, |
Et savons | mieux que vous | ce que peut votre bras. |
ISABELLE.
200 Vous en êtes instruits, | et je ne la suis pas : |
Laissez-le me l'apprendre. | Il importe aux monarques |
Qui veu_lent | aux vertus | rendre de dignes marques, |
De les savoir connaître, | et ne pas ignorer
Ceux d'entre leurs sujets qu'ils doivent honorer. |
MANRIQUE.
205 Je ne me croyais pas être ici pour l'entendre. |
ISABELLE.
Comte, | encore une fois, | laissez-le me l'apprendre. |
Nous aurons temps pour tout. | Et vous, | parlez, | Carlos. |
CARLOS.
Je dirai qui je suis, | madame, | en peu de mots. |
On m'appelle soldat : | je fais gloire de l'être ; |
210 Au feu roi | par trois fois | je le fis bien paraître. |
L'étendard de Castille, | à ses yeux | enlevé, |
Des mains des ennemis | par moi seul | fut sauvé : |
Cette seule acti-on | rétablit la bataille, |
Fit rechasser le More au pied de sa muraille, |
215 Et | rendant le courage aux plus timides coeurs, |
Rappela les vaincus, | et défit les vainqueurs. |
Ce même roi | me vit | dedans l'Andalousie |
Dégager sa personne en prodiguant ma vie, |

Quand | tout percé de coups, sur un monceau de morts, |
220 Je lui fis si longtemps | bouclier de mon corps, |
Qu'enfin | autour de lui | ses trou_pes | ralli-ées, |
Celles qui l'enfermaient | furent sacrifi-ées ; |
Et le même escadron qui vint le secourir |
Le ramena | vainqueur, | et moi | prêt à mourir. |
225 Je montai le premier sur les murs de Séville, |
Et tins la brèche ouverte aux troupes de Castille. |
Je ne vous parle point d'assez d'autres exploits, |
Qui n'ont pas | pour témoins | eu les yeux de mes rois. |
Tel | me voit et m'entend, | et me méprise encore, |
230 Qui gémirait sans moi dans les prisons du More. |
MANRIQUE.
Nous parlez-vous, | Carlos, | pour don Lope et pour moi ? |
CARLOS.
Je parle seulement de ce qu'a vu le roi, |
Seigneur ; | et qui voudra | parle à sa consci-ence. |
Voilà dont le feu roi me promet récompense ; |
235 Mais la mort | le surprit | comme il la résolvait. |
ISABELLE.
Il se fût acquitté de ce qu'il vous devait ; |
Et moi, | comme héritant son sceptre et sa couronne, |
Je prends | sur moi | sa dette, | et je vous la fais bonne. |
Seyez-vous, | et quittons ces petits différends. |
LOPE.
240 Souffrez | qu'auparavant | il nomme ses parents. |
Nous ne contestons point l'honneur de sa vaillance, |
Madame ; | et | s'il en faut notre reconnaissance, |
Nous avouerons tous deux | qu'en ces combats derniers |
L'un et l'au_tre, | sans lui, | nous étions prisonniers ; |
245 Mais enfin | la valeur, | sans l'éclat de la race, |
N'eut jamais aucun droit d'occuper cette place. |
CARLOS.
Se pare qui voudra des noms de ses aïeux : |
Moi, | je ne veux porter que moi-même en tous lieux ; |
Je ne veux rien devoir à ceux qui m'ont fait naître, |
250 Et suis assez connu sans les faire connaître. |
Mais | pour | en quelque sorte | obéir à vos lois, |
Seigneur, | pour mes parents | je nomme mes exploits : |

Quittez ces contretemps de froide raillerie. |
MANRIQUE.

Il n'en est pas saison, quand il faut qu'on vous prie. |
CARLOS.

- 315 Ne raillons, | ni prions, | et demeurons amis. |
Je sais ce que la reine | en mes mains | a remis ; |
J'en userai fort bien : | vous n'avez rien à craindre, |
Et pas un de vous trois | n'aura lieu de se plaindre. |
Je n'entreprendrai point de juger entre vous
- 320 Qui mérite le mieux le nom de son époux : |
Je serais téméraire, | et m'en sens incapable ; |
Et | peut-ê_tre | quelqu'un | m'en tiendrait récusable. |
Je m'en récusé donc, | afin de vous donner
Un ju_ge | que | sans honte | on ne peut soupçonner ; |
- 325 Ce sera votre épée et votre bras lui-même. |
Com_tes, | de cet anneau | dépend le di-adème : |
Il vaut bien un combat ; | vous avez tous du coeur, |
Et je le garde...|

LOPE.

À qui, | Carlos ? |

CARLOS.

À mon vainqueur. |

- Qui pourra me l'ôter | l'ira rendre à la reine : |
- 330 Ce sera | du plus digne | une preuve certaine. |
Prenez | entre vous | l'ordre | et du temps | et du lieu ; |
Je m'y rendrai sur l'heure, | et vais l'attendre. | Adieu. |

SCÈNE V, Don Manrique, Don Lope, Alvar.

LOPE.

Vous voyez l'arrogance. |

ALVAR.

Ainsi les grands courages |

Sa_vent | en généreux | repousser les outrages. |

MANRIQUE.

- 335 Il se méprend pourtant, s'il pense qu'aujourd'hui
Nous daignons mesurer notre épée avec lui. |

ALVAR.

Refuser un combat ! |

LOPE.

Des généraux d'armée, |
Jaloux de leur honneur et de leur renommée, |
Ne se commettent point contre un aventurier. |

ALVAR.

- 340 Ne mettez point si bas un si vaillant guerrier : |
Qu'il soit ce qu'en voudra présumer votre haine, |
Il doit ê_tre | pour nous | ce qu'a voulu la reine. |

LOPE.

La reine qui nous brave, | et | sans égard au sang, |
Ose souiller ainsi l'éclat de notre rang ! |

ALVAR.

- 345 Les rois | de leurs faveurs | ne sont jamais comptables ; |
Ils font, | comme il leur plaît, | et défont nos semblables. |

MANRIQUE.

Envers les majestés | vous êtes bien discret. |
Voyez-vous cependant qu'elle l'aime en secret ? |

ALVAR.

- Di_tes, | si vous voulez, | qu'ils sont d'intelligence, |
- 350 Qu'elle a | de sa valeur | si haute confi-ance, |
Qu'elle espè_re | par là | faire approuver son choix, |
Et se rendre | avec gloire | au vainqueur de tous trois, |
Qu'elle nous hait dans l'âme | autant qu'elle l'adore : |
C'est à nous d'honorer ce que la reine honore. |

MANRIQUE.

- 355 Vous la respectez fort ; | mais y prétendez-vous ? |
On dit que l'Aragon a des charmes si doux...|

ALVAR.

Qu'ils me soient doux ou non, | je ne crois pas | sans crime |
Pouvoir | de mon pays | désavouer l'estime ; |
Et | puisqu'il m'a jugé digne d'être son roi, |

- 360 Je soutiendrai partout l'état qu'il fait de moi. |
Je vais donc disputer, | sans que rien me retarde, |
Au marquis don Carlos | cet anneau qu'il nous garde ; |
Et | si | sur sa valeur | je le puis emporter, |
J'attendrai | de vous deux | qui voudra me l'ôter : |

- 365 Le champ | vous sera libre. |

LOPE.

À la bonne heu_re, | comte ; |

Nous vous irons alors le disputer sans honte : |
Nous ne dédaignons point un si digne rival ; |
Mais | pour votre marquis, | qu'il cherche son égal. |

ACTE II
SCÈNE PREMIÈRE, Dona Isabelle, Blanche.

ISABELLE.

Blanche, | as-tu rien connu d'égal à ma misère ? |
370 Tu vois tous mes désirs | condamnés à se taire, |
Mon coeur faire un beau choix sans l'oser accepter, |
Et nourrir un beau feu sans l'oser écouter. |
Vois | par là | ce que c'est, | Blan_che, | que d'être reine : |
Comptable de moi-même au nom de souveraine, |
375 Et sujette à jamais du trône où je me vois, |
Je puis tout pour tout autre | et ne puis rien pour moi. |
Ô | scep_tres ! | S'il est vrai que tout vous soit possible, |
Pourquoi ne pouvez-vous rendre un coeur insensible ? |
Pourquoi permettez-vous qu'il soit d'autres appas, |
380 Ou que l'on ait des yeux pour ne les croire pas ? |

BLANCHE

Je présumais tantôt que vous les alliez croire : |
J'en ai | plus d'une fois | tremblé pour votre gloire. |
Ce qu'à vos trois amants vous avez fait jurer |
Au choix de don Carlos | semblait tout préparer : |
385 Je le nommais pour vous. | Mais enfin | par l'issue |
Ma crain_te | s'est trouvée heureusement déçue ; |
L'effort de votre amour | a su se modérer ; |
Vous l'avez honoré sans vous déshonorer, |
Et satisfait ensemble, | en trompant mon attente, |
390 La grandeur d'une reine | et l'ardeur d'une amante. |

ISABELLE.

Dis | que | pour honorer sa générosité, |
Mon amour | s'est joué de mon autorité, |
Et qu'il a fait servir, | en trompant ton attente, |
Le pouvoir de la reine au courroux de l'amante. |
395 D'abord | par ce discours, | qui t'a semblé suspect, |
Je voulais seulement essayer leur respect, |
Soutenir jusqu'au bout la dignité de reine ; |

Et | comme | enfin | ce choix me donnait de la peine, |
Perdre quelques moments, | choisir un peu plus tard : |
400 J'allais nommer pourtant, | et nommer au hasard ; |
Mais tu sais quel orgueil | ont| lors | montré les comtes, |
Combien d'affronts pour lui,| combien| pour moi| de hontes. |
Cer_tes, | il est bien dur | à qui se voit régner |
De montrer quelque estime, | et la voir dédaigner. |
405 Sous ombre de venger sa grandeur méprisée, |
L'amour | à la faveur | trouve une pente aisée ; |
À l'intérêt du sceptre | aussitôt | attaché, |
Il agit d'autant plus qu'il se croit bien caché, |
Et s'ose imaginer qu'il ne fait rien paraître
410 Que ce change de nom ne fasse méconnaître. |
J'ai fait Carlos | marquis, | et comte, | et gouverneur ; |
Il doit | à ses jaloux | tous ces titres d'honneur : |
M'en voulant faire avare, | ils m'en faisaient prodigue ; |
Ce torrent | grossissait, | rencontrant cette digue : |
415 C'était plus les punir que le favoriser. |
L'amour | me parlait trop, | j'ai voulu l'amuser ; |
Par ces profusi-ons | j'ai cru le satisfaire, |
Et | l'ayant satisfait, | l'obliger à se taire ; |
Mais, | hélas ! | En mon coeur | il avait tant d'appui, |
420 Que je n'ai pu jamais prononcer contre lui, |
Et n'ai mis | en ses mains | ce don du di-adème |
Qu'afin de l'obliger à s'exclure lui-même. |
Ainsi, | pour apaiser les murmures du coeur, |
Mon refus | a porté les marques de faveur ; |
425 Et | revêtant de gloire un invisible outrage, |
De peur d'en faire un roi | je l'ai fait davantage : |
Ou_tre | qu'indifférente aux vœux de tous les trois |
J'espérais que l'amour pourrait suivre son choix, |
Et que le moindre d'eux, | de soi-même | estimable, |
430 Recevrait | de sa main | la qualité d'aimable. |
Voilà, | Blanche, | où j'en suis | ; voilà ce que j'ai fait ; |
Voilà les vrais motifs dont tu voyais l'effet ; |
Car mon â_me | pour lui, | quoique ardemment pressée, |
Ne saurait se permettre une indigne pensée ; |
435 Et je mourrais encore avant que m'accorder |
Ce | qu'en secret | mon coeur | ose me demander. |

Ce n'était pas, | marquis, | vous venger à demi. |
Je vous ai fait leur juge, | et non leur ennemi, |
505 Et | si | sous votre choix | j'ai voulu les réduire, |
C'est pour vous faire honneur | et non pour les détruire. |
C'est votre seul avis, | non leur sang | que je veux ; |
Et c'est m'entendre mal que vous armer contre eux. |
N'auriez-vous point pensé | que | si ce grand courage |
510 Vous pouvait | sur tous trois | donner quelque avantage, |
On dirait que l'état, | me cherchant un époux, |
N'en aurait pu trouver de comparable à vous ? |
Ah ! | Si je vous croyais si vain, | si téméraire... |
CARLOS.
Madame, | arrêtez là votre juste colère ; |
515 Je suis assez coupable, | et n'ai que trop osé, |
Sans choisir | pour me perdre | un cri_me | supposé. |
Je ne me défends point des sentiments d'estime
Que vos moindres sujets auraient pour vous sans crime. |
Lorsque je vois en vous les célestes accords
520 Des grâces de l'esprit et des beautés du corps, |
Je puis, | de tant d'attraits | l'â_me | toute ravie, |
Sur l'heur de votre époux | jeter un oeil d'envie ; |
Je puis | contre le ciel | en secret | murmurer
De n'être pas né roi pour pouvoir espérer ; |
525 Et | les yeux | éblouis de cet éclat suprême, |
Baisser soudain la vue, | et rentrer en moi-même ; |
Mais | que je laisse aller d'ambiti-eux soupirs, |
Un ridicule espoir, | de criminels désirs ! ...|
Je vous ai_me, | madame, | et vous estime en reine ; |
530 Et | quand j'aurais des feux | dignes de votre haine, |
Si votre â_me, | sensible à ces indignes feux, |
Se pouvait oublier jusqu'à souffrir mes vœux ; |
Si | par quelque malheur | que je ne puis comprendre, |
Du trône jusqu'à moi | je la voyais descendre, |
535 Commencant aussitôt à vous moins estimer, |
Je cesserais sans doute aussi de vous aimer. |
L'amour que j'ai pour vous | est tout à votre gloire : |
Je ne vous prétends point pour fruit de ma victoire ; |
Je combats vos amants, | sans dessein d'acquérir
540 Que l'heur d'en faire voir le plus digne, | et mourir ; |

Et tiendrais mon destin | assez digne d'envie,
S'il le faisait connaître aux dépens de ma vie. |
Serait-ce | à vos faveurs | répondre pleinement |
Que hasarder ce choix | à mon seul jugement ? |
545 Il vous doit un époux, | à la Castille | un maître : |
Je puis en mal juger, | je puis les mal connaître. |
Je sais | qu'ainsi que moi | le démon des combats |
Peut donner | au moins digne | et vous | et vos états ; |
Mais | du moins, | si le sort des armes journalières |
550 En lais_se | par ma mort | de mauvaises lumières, |
Elle m'en ôtera la honte et le regret ; |
Et mê_me | si votre âme | en aime un en secret, |
Et que ce triste choix rencontre mal le vôtre, |
Je ne vous verrai point, | entre les bras d'un autre, |
555 Reprocher | à Carlos | par de muets soupirs |
Qu'il est l'unique auteur de tous vos déplaisirs. |
ISABELLE.
Ne cherchez point d'excuse à douter de ma flamme, |
Marquis ; | je puis aimer, | puisque enfin | je suis femme ; |
Mais, | si j'ai_me, | c'est mal me faire votre cour |
560 Qu'exposer | au trépas | l'objet de mon amour ; |
Et toute votre ardeur | se serait modérée |
À m'avoir | dans ce doute | assez considérée : |
Je le veux éclaircir, | et vous mieux éclairer, |
Afin de vous apprendre à me considérer. |
565 Je ne le cèle point ; | j'ai_me, | Carlos, | oui, | j'aime ; |
Mais l'amour de l'état, | plus fort que de moi-même, |
Cherche, | au lieu de l'objet le plus doux à mes yeux, |
Le plus digne héros de régner en ces lieux ; |
Et | craignant que mes feux osassent me séduire, |
570 J'ai voulu m'en remettre à vous pour m'en instruire. |
Mais je crois qu'il suffit que cet objet d'amour |
Perde le trône et moi | sans perdre encor le jour ; |
Et mon coeur qu'on lui vole | en souffre assez d'alarmes, |
Sans que sa mort | pour moi | me demande des larmes. |
CARLOS.
575 Ah ! | Si le ciel | tantôt | me daignait inspirer |
En quel heureux amant | je vous dois révérer, |
Que | par une facile et soudaine victoire... |

ISABELLE.

Ne pensez qu'à défendre | et vous | et votre gloire. |
Quel qu'il soit, | les respects qui l'auraient épargné |
580 Lui donneraient un prix qu'il aurait mal gagné ; |
Et céder à mes feux | plutôt qu'à son mérite |
Ne serait que me rendre au juge que j'évite. |
Je n'abuserai point du pouvoir absolu, |
Pour défendre un combat | entre vous | résolu ; |
585 Je blesserais par là l'honneur de tous les quatre : |
Les lois | vous l'ont permis, | je vous verrai combattre ; |
C'est à moi, | comme reine, | à nommer le vainqueur. |
Dites-moi, | cependant, | qui montre plus de coeur ? |
Qui des trois | le premier | éprouve la fortune ? |

CARLOS.

590 Don Alvar. |

ISABELLE.

Don Alvar ! |

CARLOS.

Oui, | don Alvar de Lune. |

ISABELLE.

On dit qu'il aime ailleurs. |

CARLOS.

On le dit ; | mais enfin |

Lui seul | jusqu'ici | tente un si noble destin. |

ISABELLE.

Je devine à peu près quel intérêt l'engage ; |

Et nous verrons | demain | quel sera son courage. |

CARLOS.

595 Vous ne m'avez donné que ce jour pour ce choix. |

ISABELLE.

J'aime mieux | au lieu d'un | vous en accorder trois. |

CARLOS.

Mada_me, | son cartel | marque cette journée. |

ISABELLE.

C'est peu que son cartel, si je ne l'ai donnée ; |

Qu'on le fasse venir pour la voir différer. |

600 Je vais | pour vos combats | faire tout préparer. |

Adieu : | souvenez-vous surtout de ma défense ; |

Et vous aurez | demain | l'honneur de ma présence. |

SCÈNE III.

CARLOS.

Consens-tu qu'on diffère, | honneur ? | Le consens-tu ? |
Cet or_dre | n'a-t-il rien qui souille ma vertu ? |
605 N'ai-je point à rougir de cette déférence |
Que | d'un combat illustre | achète la licence ? |
Tu murmu_res, | ce semble ? | Achève ; | explique-toi. |
La reine | a-t-elle droit de te faire la loi ? |
Tu n'es point son sujet, | l'Aragon | m'a vu naître. |
610 Ô | ciel ! | Je m'en souviens, | et j'ose encor paraître ! |
Et je puis, | sous les noms de comte et de marquis, |
D'un malheureux pêcheur | reconnaître le fils ! |
Honteuse obscurité, | qui | seu_le | me fais craindre ! |
Injuri-eux destin, | qui | seul | me rends à plaindre ! |
615 Plus on m'en fait sortir, | plus je crains d'y rentrer, |
Et crois ne t'avoir fui que pour te rencontrer. |
Ton cruel souvenir | sans fin | me persécute ; |
Du rang où l'on m'élève | il me montre la chute. |
Lasse-toi désormais | de me faire trembler ; |
620 Je parle à mon honneur, | ne viens point le troubler. |
Laisse-le | sans remords | m'approcher des couronnes, |
Et ne viens point m'ôter plus que tu ne me donnes. |
Je n'ai plus rien à toi : | la guerre | a consumé
Tout cet indigne sang dont tu m'avais formé ; |
625 J'ai quitté jusqu'au nom que je tiens de ta haine, |
Et ne puis... | Mais voici ma véritable reine. |

SCÈNE IV, Dona Elvire, Carlos.

ELVIRE.

Ah ! | Carlos, | car j'ai peine à vous nommer marquis, |
Non qu'un titre si beau | ne vous soit bien acquis, |
Non qu'avecque justice | il ne vous appartienne, |
630 Mais parce qu'il vous vient d'autre main que la mienne, |
Et que je présumais n'appartenir qu'à moi
D'élever votre gloire au rang où je la vois. |
Je me consolerais toutefois | avec joie |
Des faveurs | que | sans moi | le ciel | sur vous | déploie,

635 Et verrais | sans envie | agrandir un héros, |
Si le marquis tenait ce qu'a promis Carlos, |
S'il avait | comme lui | son bras à mon service. |
Je venais | à la reine | en demander justice ; |
Mais | puisque je vous vois, | vous m'en ferez raison. |
640 Je vous accuse donc, | non pas de trahison, |
(Pour un coeur généreux | cette tache | est trop noire)|
Mais d'un peu seulement de manque de mémoire. |
CARLOS.
Moi, | madame ? |
ELVIRE.
Écoutez mes plaintes en repos. |
Je me plains du marquis, | et non pas de Carlos : |
645 Carlos | de tout son coeur | me tiendrait sa parole ; |
Mais ce qu'il m'a donné, | le marquis | me le vole : |
C'est lui seul qui dispose ainsi du bien d'autrui, |
Et prodigue son bras quand il n'est plus à lui. |
Carlos | se souviendrait que sa haute vaillance
650 Doit ranger don Garcie à mon obéissance, |
Qu'elle doit affermir mon sceptre dans ma main, |
Qu'il doit m'accompagner peut-être dès demain ; |
Mais ce Carlos | n'est plus, | le marquis | lui succède, |
Qu'une autre soif de gloire, | un autre objet | possède, |
655 Et qui | du même bras que m'engageait sa foi, |
Entreprenait trois combats pour une autre que moi. |
Hélas ! | Si ces honneurs dont vous comble la reine
Réduisent mon espoir en une attente vaine ; |
Si les nouveaux desseins que vous en concevez
660 Vous ont fait oublier ce que vous me devez, |
Rendez-lui ces honneurs | qu'un tel oubli | profane, |
Rendez-lui Pennafiel, | Burgos, | et Santillane ; |
L'Aragon | a de quoi vous payer ces refus, |
Et vous donner encor quelque chose de plus. |
CARLOS.
665 Et Carlos, | et marquis, | je suis à vous, | madame : |
Le changement de rang | ne change point mon âme ; |
Mais vous trouverez bon | que | par ces trois défis |
Carlos | tâche à payer ce que doit le marquis. |
Vous réserver mon bras | noirci d'une infamie, |

670 Attirerait sur vous la fortune ennemie, |
Et vous hasarderait, | par cette lâcheté, |
Au juste châtement qu'il aurait mérité. |
Quand deux occasi-ons pressent un grand courage, |
L'honneur | à la plus proche | avidement | l'engage, |
675 Et lui fait préférer, | sans le rendre inconstant, |
Celle qui se présente à celle qui l'attend. |
Ce n'est pas, | toutefois, | mada_me, | qu'il l'oublie, |
Mais | bien que je vous doive immoler don Garcie, |
J'ai vu | que | vers la reine | on perdait le respect, |
680 Que | d'un indigne amour | son coeur | était suspect ; |
Pour m'avoir honoré | je l'ai vue outragée, |
Et ne puis m'acquitter qu'après l'avoir vengée. |
ELVIRE.
C'est me faire une excuse où je ne comprends rien, |
Sinon que son service est préférable au mien, |
685 Qu'avant que de me suivre | on doit mourir pour elle, |
Et | qu'étant son sujet, | il faut m'être infidèle. |
CARLOS.
Ce n'est point en sujet que je cours au combat : |
Peut-être suis-je né dedans quelque autre état ; |
Mais | par un zèle entier | et pour l'une | et pour l'autre, |
690 J'embrasse également son service et le vôtre, |
Et les plus grands périls | n'ont rien de hasardeux
Que j'ose refuser pour aucune des deux. |
Quoique engagé | demain | à combattre pour elle, |
S'il fallait | aujourd'hui | venger votre querelle, |
695 Tout ce que je lui dois | ne m'empêcherait pas
De m'exposer pour vous à plus de trois combats. |
Je voudrais | toutes deux | pouvoir vous satisfaire, |
Vous, | sans manquer vers elle ; | el_le, | sans vous déplaire : |
Cependant | je ne puis servir elle ni vous |
700 Sans | de l'une ou de l'autre | allumer le courroux. |
Je plaindrais un amant qui souffrirait mes peines, |
Et tel | pour deux beautés | que je suis pour deux reines, |
Se verrait déchiré par un égal amour, |
Tel que sont mes respects dans l'une et l'autre cour : |
705 L'âme d'un tel amant, | tristement | balancée, |
Sur d'éternels soucis | voit flotter sa pensée ; |

Et | ne pouvant résoudre | à quels vœux | se borner, |
N'ose rien acquérir, | ni rien abandonner : |
Il n'aime qu'avec trouble, | il ne voit qu'avec crainte ; |
710 Tout ce qu'il entreprend | donne sujet de plainte ; |
Ses homma_ges | partout | ont de fausses couleurs, |
Et son plus grand service | est un grand crime ailleurs. |
ELVIRE.
Aussi | sont_ ce | d'amour | les premières maximes, |
Que partager son âme est le plus grand des crimes. |
715 Un cœur | n'est à personne | alors qu'il est à deux ; |
Aussitôt qu'il les offre | il dérobe ses vœux ; |
Ce qu'il a de constance, | à choisir | trop timide, |
Le rend | vers l'une ou l'autre | incessamment | perfide ; |
Et | comme il n'est enfin | ni rigueurs, | ni mépris |
720 Qui | d'un pareil amour | ne soient un digne prix, |
Il ne peut mériter d'aucun œil qui le charme, |
En servant, | un regard ; | en mourant, | une larme. |
CARLOS.
Vous seriez bien sévère envers un tel amant. |
ELVIRE.
Allons voir si la reine agirait autrement, |
725 S'il en devrait attendre un plus léger supplice. |
Cependant | don Alvar | le premier | entre en lice ; |
Et vous savez l'amour qu'il m'a toujours fait voir. |
CARLOS.
Je sais | combien | sur lui | vous avez de pouvoir. |
ELVIRE.
Quand vous le combattrez, | pensez à ce que j'aime, |
730 Et ménagez son sang comme le vôtre même. |
CARLOS.
Quoi ? | M'ordonneriez-vous | qu'ici | j'en fisse un roi ? |
ELVIRE.
Je vous dis seulement que vous pensiez à moi. |

ACTE III
SCÈNE PREMIÈRE, Dona Elvire, Don Alvar.

ELVIRE.
Vous pouvez donc m'aimer, | et | d'une âme bien saine |
Entreprendre un combat pour acquérir la reine ! |
735 Quel astre | agit sur vous avec tant de rigueur, |
Qu'il force votre bras à trahir votre cœur ? |
L'honneur, | me dites-vous, | vers l'amour | vous excuse. |
Ou cet honneur | se trompe, | ou cet amour | s'abuse ; |
Et je ne comprends point, | dans un si mauvais tour, |
740 Ni quel est cet honneur, | ni quel est cet amour. |
Tout l'honneur d'un amant, | c'est d'être amant fidèle : |
Si vous m'aimez encore, | que prétendez-vous d'elle ? |
Et si vous l'acquérez, | que voulez-vous de moi ? |
Aurez-vous droit alors de lui manquer de foi ? |
745 La mépriserez-vous quand vous l'aurez acquise ? |
ALVAR.
Qu'étant né son sujet | jamais | je la méprise ! |
ELVIRE.
Que me voulez-vous donc ? | Vaincu par don Carlos, |
Aurez-vous quelque grâce à troubler mon repos ? |
En serez-vous plus digne ? | Et | par cette victoire, |
750 Répandra-t-il sur vous un rayon de sa gloire ? |
ALVAR.
Que j'ose présenter ma défaite à vos yeux ! |
ELVIRE.
Que me veut donc enfin ce cœur ambitieux ? |
ALVAR.
Que vous preniez pitié de l'état déplorable
Où votre long refus réduit un misérable. |
755 Mes vœux | mieux écoutés, | par un heureux effet, |
M'auraient su garantir de l'honneur qu'on m'a fait ; |
Et l'état | par son choix | ne m'eût pas mis en peine
De manquer à ma gloire, | ou d'acquérir ma reine. |
Votre refus | m'expose à cette dure loi
760 D'entreprendre un combat qui n'est que contre moi : |
J'en crains également l'une et l'autre fortune. |
Et le moyen aussi | que j'en souhaite aucune ? |

Ni vaincu, | ni vainqueur, | je ne puis être à vous : |
Vaincu, | j'en suis indigne, | et | vainqueur, | son époux ; |
765 Et le destin | m'y traite avec tant d'injustice, |
Que son plus beau succès | me tient lieu de supplice. |
Aussi, | quand mon devoir ose la disputer, |
Je ne veux l'acquérir que pour vous mériter, |
Que pour montrer | qu'en vous | j'adorais la personne, |
770 Et me pouvais | ailleurs | promettre une couronne. |
Fasse le juste ciel que j'y puisse, | ou mourir, |
Ou ne la mériter que pour vous acquérir ! |
ELVIRE.

Ce sont voeux superflus de vouloir un miracle
Où votre gloire oppose un invincible obstacle ; |
775 Et la rei_ne | pour moi | vous saura bien payer
Du temps qu'un peu d'amour vous fit mal employer. |
Ma couronne | est douteuse, | et la sienne | affermie ; |
L'avantage du change | en ôte l'infamie. |
Allez ; | n'en perdez pas la digne occasi-on, |
780 Poursuivez-la sans honte et sans confusi-on. |
La légèreté même où tant d'honneur engage |
Est moins légèreté que grandeur de courage ; |
Mais gardez que Carlos ne me venge de vous. |
ALVAR.

Ah ! | Laissez-moi, | madame, | adorer ce courroux. |
785 J'avais cru | jusqu'ici | mon combat | magnanime ; |
Mais je suis trop heureux s'il passe pour un crime, |
Et si, | quand | de vos lois | l'honneur me fait sortir, |
Vous m'estimez assez pour vous en ressentir. |
De ce cri_me | vers vous | quels que soient les supplices, |
790 Du moins | il m'a valu plus que tous mes services, |
Puisqu'il me fait connaître, | alors qu'il vous déplaît, |
Que vous daignez en moi prendre quelque intérêt. |
ELVIRE.

Le cri_me, | don Alvar, | dont je semble irritée, |
C'est qu'on me persécute après m'avoir quittée ; |
795 Et | pour vous dire encor quelque chose de plus, |
Je me fâche d'entendre accuser mes refus. |
Je suis reine sans sceptre, | et n'en ai que le titre ; |
Le pouvoir | m'en est dû, | le temps | en est l'arbitre. |

Si vous m'avez servie en généreux amant
800 Quand j'ai reçu du ciel le plus dur traitement, |
J'ai tâché d'y répondre avec toute l'estime
Que pouvait en attendre un coeur si magnanime. |
Pouvais-je | en cet exil | davantage sur moi ? |
Je ne veux point d'époux que je n'en fasse un roi ; |
805 Et je n'ai pas une âme assez basse et commune
Pour en faire un appui de ma triste fortune. |
C'est chez moi, | don Alvar, | dans la pompe et l'éclat, |
Que me le doit choisir le bien de mon état. |
Il fallait arracher mon sceptre à mon rebelle, |
810 Le remettre en ma main pour le recevoir d'elle : |
Je vous aurais peut-être alors considéré
Plus que ne m'a permis un sort si déploré ; |
Mais une occasi-on plus prompte et plus brillante |
A surpris cependant votre amour chancelante ; |
815 Et | soit que votre coeur s'y trouvât disposé, |
Soit qu'un si long refus l'y laissât exposé, |
Je ne vous blâme point de l'avoir acceptée : |
De plus constants que vous | l'auraient bien écouté. |
Quelle qu'en soit pourtant la cause ou la couleur, |
820 Vous pouviez l'embrasser avec moins de chaleur, |
Combattre le dernier, | et | par quelque apparence, |
Témoigner que l'honneur vous faisait violence : |
De cette illusi-on | l'artifice secret |
M'eût forcée à vous plaindre | et vous perdre à regret ; |
825 Mais courir au-devant, | et vouloir bien qu'on voie
Que vos voeux | mal reçus | m'échappent avec joie ! |
ALVAR.

Vous auriez donc voulu que l'honneur d'un tel choix
Eût montré votre amant le plus lâche des trois ? |
Que | pour lui | cette gloire | eût eu trop peu d'amorces,
830 Jusqu'à ce qu'un rival eût épuisé ses forces ? |
Que... |

ELVIRE.

Vous achèverez au sortir du combat, |
Si | toutefois | Carlos | vous en laisse en état. |
Voilà vos deux rivaux avec qui je vous laisse, |
Et vous dirai demain pour qui je m'intéresse. |

ALVAR.

835 Hélas ! | Pour le bien voir | je n'ai que trop de jour. |

SCÈNE II, Don Manrique, Don Lope, Don Alvar.

MANRIQUE.

Qui vous traite le mieux, | la fortune | ou l'amour ? |
La rei_ne | charme-t-elle auprès de Dona Elvire ? |

ALVAR.

Si j'emporte la bague, | il faudra vous le dire. |

LOPE.

Carlos | vous nuit partout, | du moins | à ce qu'on croit. |

ALVAR.

840 Il fait plus d'un jaloux, | du moins | à ce qu'on voit. |

LOPE.

Il devrait | par pitié | vous céder l'une ou l'autre. |

ALVAR.

Plaignant mon intérêt, | n'oubliez pas le vôtre. |

MANRIQUE.

De vrai, | la presse | est grande à qui le fera roi. |

ALVAR.

Je vous plains fort tous deux, s'il vient à bout de moi. |

MANRIQUE.

845 Mais | si vous le vainquez, | serons-nous fort à plaindre ? |

ALVAR.

Quand je l'aurai vaincu, | vous aurez fort à craindre. |

LOPE.

Oui, | de vous voir longtemps hors de combat pour nous. |

ALVAR.

Nous aurons essuyé les plus dangereux coups. |

MANRIQUE.

L'heu_re | nous tardera d'en voir l'expérience. |

ALVAR.

850 On pourra vous guérir de cette impati-ence. |

LOPE.

De grâ_ce, | faites donc que ce soit promptement. |

SCÈNE III, Dona Isabelle, Don Manrique, Don Lope, Don Alvar.

ISABELLE.

Laissez-moi, | don Alvar, | leur parler un moment : |

Je n'entreprendrai rien à votre préjudice ; |

Et mon dessein | ne va qu'à vous faire justice, |

855 Qu'à vous favoriser plus que vous ne voulez. |

ALVAR.

Je ne sais qu'obéir | alors que vous parlez. |

SCÈNE IV, Dona Isabelle, Don Manrique, Don Lope.

ISABELLE.

Com_tes, | je ne veux plus donner lieu qu'on murmure |

Que choisir par autrui | c'est me faire une injure ; |

Et | puisque | de ma main | le choix sera plus beau, |

860 Je veux choisir moi-même, | et reprendre l'anneau. |

Je ferai plus pour vous : | des trois qu'on me propose, |

J'en exclus don Alvar ; | vous en savez la cause : |

Je ne veux point gêner un coeur plein d'autres feux, |

Et vous ôte un rival pour le rendre à ses vœux. |

865 Qui n'aime que par force | aime qu'on le néglige ; |

Et mon refus | du moins | autant que vous | l'oblige. |

Vous êtes donc les seuls que je veux regarder ; |

Mais | avant | qu'à choisir | j'ose me hasarder, |

Je voudrais voir en vous quelque preuve certaine |

870 Qu'en moi | c'est moi qu'on aime, | et non l'éclat de reine. |

L'amour | n'est, | ce dit-on, | qu'une uni-on d'esprits ; |

Et je tiendrais | des deux | celui-là | mieux épris |

Qui favoriserait ce que je favorise, |

Et ne mépriserait que ce que je méprise, |

875 Qui prendrait | en m'aimant | même coeur, | mêmes yeux : |

Si vous ne m'entendez, | je vais m'expliquer mieux. |

Aux vertus de Carlos | j'ai paru libérale : |

Je voudrais | en tous deux | voir une estime égale, |

Qu'il trouvât même honneur, | même justice en vous, |

880 Car ne présumez pas que je prenne un époux

Pour m'exposer moi-même à ce honteux outrage |

Qu'un roi | fait de ma main | détruise mon ouvrage ; |

N'y pensez l'un ni l'autre, | à moins qu'un digne effet |
Sui_ve | de votre part | ce que | pour lui | j'ai fait, |
885 Et que | par cet aveu | je demeure assurée
Que tout ce qui m'a plu |doit être de durée. |
MANRIQUE.
Toujours Carlos, | madame ! | Et | toujours | son bonheur |
Fait dépendre de lui le nôtre et votre coeur ! |
Mais | puisque c'est par là qu'il faut enfin vous plaire, |
890 Vous-même | apprenez-nous ce que nous pouvons faire. |
Nous l'estimons tous deux | un des braves guerriers
À qui jamais la guerre ait donné des lauriers ; |
Notre liberté même | est due à sa vaillance ; |
Et | quoiqu'il ait | tantôt | montré quelque insolence, |
895 Dont nous a dû piquer l'honneur de notre rang, |
Vous avez suppléé l'obscurité du sang. |
Ce qu'il vous plaît qu'il soit, | il est digne de l'être. |
Nous lui devons beaucoup, | et l'allions reconnaître, |
L'honorer en soldat, | et lui faire du bien ; |
900 Mais | après vos faveurs | nous ne pouvons plus rien : |
Qui pouvait pour Carlos | ne peut rien pour un comte ; |
Il n'est rien | en nos mains | qu'il en reçût sans honte ; |
Et vous avez pris soin de le payer pour nous. |
ISABELLE.
Il en est | en vos mains, | des présents assez doux, |
905 Qui purgeraient vos noms de toute ingratitude, |
Et mon â_me | pour lui | de toute inquiétude ; |
Il en est | dont | sans honte | il serait possesseur : |
En un mot, | vous avez | l'un et l'autre | une soeur ; |
Et je veux que le roi qu'il me plaira de faire |
910 En recevant ma main, | le fasse son beau-frère ; |
Et que | par cet hymen | son destin | affermi |
Ne puisse | en mon époux | trouver son ennemi. |
Ce n'est pas, | après tout, | que j'en craigne la haine ; |
Je sais | qu'en cet état | je serai toujours reine, |
915 Et qu'un tel roi | jamais, | quel que soit son projet, |
Ne sera | sous ce nom | que mon premier sujet ; |
Mais je ne me plais pas à contraindre personne, |
Et | moins que tous | un coeur à qui le mien se donne. |
Répondez donc tous deux : | n'y consentez-vous pas ? |

MANRIQUE.
920 Oui, madame, | aux plus longs et plus cruels trépas, |
Plutôt qu'à voir jamais de pareils hyménées |
Ternir en un moment l'éclat de mille années. |
Ne cherchez point par là cette uni-on d'esprits : |
Votre scep_tre, | madame, | est trop cher à ce prix ; |
925 Et | jamais... |
ISABELLE.
Ainsi donc | vous me faites connaître |
Que | ce que je l'ai fait | il est digne de l'être, |
Que je puis suppléer l'obscurité du sang ? |
MANRIQUE.
Oui, | bien pour l'élever jusques à notre rang. |
Jamais | un souverain | ne doit compte à personne
930 Des dignités qu'il fait, | et des grandeurs qu'il donne : |
S'il est | d'un sort indigne | ou l'auteur | ou l'appui, |
Comme il le fait | lui seul, | la honte | est toute à lui.
Mais disposer d'un sang que j'ai reçu sans tache ! |
Avant que le souiller | il faut qu'on me l'arrache : |
935 J'en dois compte aux aïeux dont il est hérité, |
À toute leur famille, | à la postérité. |
ISABELLE.
Et moi, | Manrique, | et moi, qui n'en dois aucun conte, |
J'en disposerai seule, | et j'en aurai la honte. |
Mais quelle extravagance a pu vous figurer
940 Que je me donne à vous pour vous déshonorer, |
Que mon sceptre | en vos mains | porte quelque infamie ? |
Si je suis | jusque-là | de moi-même | ennemie, |
En quelle qualité, | de sujet, | ou d'amant, |
M'osez-vous expliquer ce noble sentiment ? |
945 Ah ! | si vous n'apprenez à parler d'autre sorte... |
LOPE.
Mada_me, | pardonnez à l'ardeur qui l'emporte ; |
Il devait s'excuser avec plus de douceur. |
Nous avons, | en effet, | l'un et l'autre | une soeur ; |
Mais, | si j'ose en parler avec quelque franchise, |
950 À d'autres qu'au marquis | l'une et l'autre | est promise. |

ISABELLE.
À qui, | don Lope ? |
MANRIQUE.
À moi, | madame. |
ISABELLE.
Et l'autre ? |
LOPE.
À moi. |
ISABELLE.
J'ai donc tort | parmi vous | de vouloir faire un roi. |
Allez, | heureux amants, | allez voir vos maîtresses ; |
Et | parmi les douceurs de vos dignes caresses, |
955 N'oubliez pas de dire à ces jeunes esprits |
Que vous fai_tes | du trône | un généreux mépris. |
Je vous l'ai déjà dit, | je ne force personne, |
Et rends grâce à l'état des amants qu'il me donne. |
LOPE.
Écoutez-nous, | de grâce. |
ISABELLE.
Et que me direz-vous ? |
960 Que la constance | est belle au jugement de tous ? |
Qu'il n'est point de grandeurs qui la doivent séduire ? |
Quelques autres que vous | m'en sauront mieux instruire ; |
Et | si cette vertu ne se doit point forcer, |
Peut-ê_tre | qu'à mon tour | je saurai l'exercer. |
LOPE.
965 Exercez-la, | madame, | et souffrez qu'on s'explique. |
Vous connaîtrez du moins don Lope et don Manrique, |
Qu'un vertueux amour | qu'ils ont | tous deux | pour vous, |
Ne pouvant rendre heureux sans en faire un jaloux, |
Porte à tarir ainsi la source des querelles |
970 Qu'entre les grands rivaux | on voit si naturelles. |
Ils se sont | l'un et l'autre | attachés par ces noeuds
Qui n'auront leur effet que pour le malheureux : |
Il me devra sa soeur, s'il faut qu'il vous obtienne ; |
Et | si je suis à vous, | je lui devrai la mienne. |
975 Celui qui doit vous perdre, | ainsi, | malgré son sort, |
À s'approcher de vous | fait encor son effort ; |
Ainsi, | pour consoler l'une et l'autre infortune, |

L'une et l'autre | est promise, | et nous n'en devons qu'une : |
Nous ignorons laquelle ; | et vous la choisirez, |
980 Puisque enfin | c'est la soeur du roi que vous ferez. |
Jugez donc si Carlos en peut être beau-frère, |
Et si vous devez rompre un noeud si salutaire, |
Hasarder un repos | à votre état | si doux, |
Qu'affermir | sous vos lois | la concorde entre nous. |
ISABELLE.
985 Et ne savez-vous point | qu'étant ce que vous êtes, |
Vos soeurs, | par conséquent, | mes premières sujettes, |
Les donner sans mon ordre, | et même malgré moi, |
C'est | dans mon propre état | m'oser faire la loi ? |
MANRIQUE.
Agissez donc enfin, | madame, | en souveraine, |
990 Et souffrez qu'on s'excuse, | ou commandez en reine ; |
Nous vous obéirons, | mais sans y consentir ; |
Et | pour vous dire tout avant que de sortir, |
Carlos | est généreux, | il connaît sa naissance ; |
Qu'il se juge en secret sur cette connaissance ; |
995 Et | s'il trouve son sang | digne d'un tel honneur, |
Qu'il vien_ne, | nous tiendrons l'alli-ance à bonheur ; |
Qu'il choisisse des deux, | et l'épou_se, | s'il l'ose. |
Nous n'avons plus, | madame, | à vous dire autre chose : |
Mettre | en un tel hasard | le choix de leur époux, |
1000 C'est jusqu'où nous pouvons nous abaisser pour vous ; |
Mais, | encore une fois, | que Carlos | y regarde, |
Et pense à quels périls cet hymen le hasarde. |
ISABELLE.
Vous-mê_me | gardez bien, | pour le trop dédaigner, |
Que je ne montre enfin comme je sais régner. |

SCÈNE V.

ISABELLE.
1005 Quel est ce mouvement | qui | tous deux | les mutine, |
Lorsque l'obéissance | au trô_ne | les destine ? |
Est-ce orgueil ? | Est-ce envie ? | Est-ce animosité, |
Défi-an_ce, | mépris, | ou générosité ? |
N'est-ce point que le ciel ne consent | qu'avec peine |

1010 Cette triste uni-on d'un sujet à sa reine, |
Et jette un prompt obstacle aux plus aisés desseins
Qui laissent choir mon sceptre en leurs indignes mains ? |
Mes yeux | n'ont-ils horreur d'une telle bassesse |
Que pour s'abaisser trop lorsque je les abaisse ? |
1015 Quel destin | à ma gloire | oppose mon ardeur ? |
Quel destin | à ma flamme | oppose ma grandeur ? |
Si ce n'est | que | par là que je m'en puis défendre, |
Ciel, | laisse-moi donner ce que je n'ose prendre ; |
Et puisque enfin | pour moi | tu n'as point fait de rois, |
1020 Souf_fre | de mes sujets | le moins indigne choix. |

SCÈNE VI, Dona Isabelle, Blanche.

ISABELLE.

Blan_che, | j'ai perdu temps. |

BLANCHE.

Je l'ai perdu de même. |

ISABELLE.

Les com_tes | à ce prix | fui-ent le di-adème. |

BLANCHE

Et Carlos | ne veut point de fortune à ce prix. |

ISABELLE.

Rend-il | haine pour haine, | et mépris pour mépris ? |

BLANCHE.

1025 Non, madame ; | au contraire, | il estime ces dames |
Dignes des plus grands coeurs et des plus belles flammes. |

ISABELLE.

Et qui l'empêche donc d'aimer et de choisir ? |

BLANCHE.

Quelque secret obstacle | arrête son désir. |
Tout le bien qu'il en dit | ne passe point l'estime ; |

1030 Charmantes qu'elles sont, | les aimer | c'est un crime. |

Il ne s'excuse point sur l'inégalité ; |
Il semble plutôt craindre une infidélité ; |

Et ses discours obscurs, | sous un confus mélange, |
M'ont fait voir | malgré lui | comme une horreur du change, |

1035 Comme une aversi-on | qui n'a | pour fondement |
Que les secrets li-ens d'un autre attachement. |

ISABELLE.

Il aimerait ailleurs ! |

BLANCHE.

Oui, | si je ne m'abuse, |

Il aime en lieu plus haut que n'est ce qu'il refuse ; |
Et | si je ne craignais votre juste courroux, |

1040 J'oserais deviner, | mada_me, | que c'est vous. |

ISABELLE.

Ah !! Ce n'est pas pour moi qu'il est si téméraire ; |
Tantôt | dans ses respects | j'ai trop vu le contraire : |
Si l'éclat de mon sceptre avait pu le charmer, |
Il ne m'aurait jamais défendu de l'aimer. |

1045 S'il aime en lieu si haut, | il aime Donne Elvire ; |

Il doit l'accompagner jusque dans son empire, |
Et fait à mes amants ces défis généreux, |
Non pas pour m'acquérir, | mais pour se venger d'eux. |
Je l'ai donc agrandi pour le voir disparaître, |

1050 Et qu'une reine, | ingrate à l'égal de ce traître, |
M'enlève, | après vingt ans de refuge en ces lieux, |
Ce qu'avait mon état de plus doux à mes yeux ! |
Non, | j'ai pris trop de soin de conserver sa vie. |

Qu'il combat_te, | qu'il meure, | et j'en serai ravie. |

1055 Je saurai | par sa mort | à quels vœux m'engager, |
Et j'aimerai | des trois | qui m'en saura venger. |

BLANCHE.

Que vous peut offenser sa flamme ou sa retraite,
Puisque vous n'aspirez qu'à vous en voir défaite ? |
Je ne sais pas s'il aime | ou Donne Elvire | ou vous, |

1060 Mais je ne comprends point ce mouvement jaloux. |

ISABELLE.

Tu ne le comprends point ! | Et c'est ce qui m'étonne : |
Je veux donner son coeur, | non que son coeur | le donne ; |
Je veux que son respect l'empêche de m'aimer, |
Non des flammes qu'une autre a su mieux allumer ; |

1065 Je veux bien plus : | qu'il m'aime, | et qu'un juste silence |
Fasse | à des feux pareils | pareille violence ; |
Que l'inégalité lui donne même ennui ; |
Qu'il souffre autant pour moi que je souffre pour lui ; |
Que | par le seul dessein d'affermir sa fortune, |

1070 Et non point par amour, | il se donne à quelqu'une ; |
Que | par mon ordre seul | il s'y laisse obliger ; |
Que ce soit m'obéir, | et non me négliger ; |
Et que | voyant ma flamme | à l'honorer | trop prompte, |
Il m'ôte de péril sans me faire de honte. |

1075 Car enfin | il l'a vue, | et la connaît trop bien ; |
Mais il aspire au trône, | et ce n'est pas au mien ; |
Il me préfère une autre, | et cette préférence |
For_me | de son respect | la trompeuse apparence : |
Faux respect qui me brave, | et veut régner sans moi ! |
BLANCHE.

1080 Pour aimer Donne Elvire, | il n'est pas encore roi. |
ISABELLE.

Elle est reine, | et peut tout sur l'esprit de sa mère. |
BLANCHE.

Si ce n'est un faux bruit, | le ciel lui rend un frère. |
Don San_che | n'est point mort, | et vient ici, | dit-on, |
Avec les députés qu'on attend d'Aragon : |

1085 C'est ce qu'en arrivant | leurs gens | ont fait entendre. |
ISABELLE.

Blan_che, | s'il est ainsi, | que d'heur | j'en dois attendre ! |
L'injustice du ciel, | faute d'autres objets, |
Me forçait d'abaisser mes yeux sur mes sujets, |
Ne voyant point de prince | égal à ma naissance, |

1090 Qui ne fût | sous l'hymen, | ou More, | ou dans l'enfance ; |
Mais | s'il lui rend un frère, | il m'envoie un époux. |
Com_tes, | je n'ai plus d'yeux pour Carlos ni pour vous ; |
Et | devenant par là | reine de ma rivale, |
J'aurai droit d'empêcher qu'elle ne se ravale, |

1095 Et ne souffrirai pas qu'elle ait plus de bonheur
Que ne m'en ont permis ces tristes lois d'honneur. |
BLANCHE.

La belle occasi-on que votre jalousie, |
Douteuse encor qu'elle est, | a promptement saisie ! |
ISABELLE.

Allons l'examiner, | Blanche, | et tâchons de voir

1100 Quelle juste espérance on peut en concevoir. |

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE, Dona Léonor, Don Manrique, Don Lope.

MANRIQUE.

Quoique l'espoir d'un trône et l'amour d'une reine
Soient des biens | que | jamais | on ne céda sans peine, |
Quoiqu'à l'un de nous deux | elle ait promis sa foi, |
Nous cessons de prétendre où nous voyons un roi. |

1105 Dans notre ambiti-on | nous savons nous connaître ; |
Et | bénissant le ciel qui nous donne un tel maître, |
Ce prince qu'il vous rend après tant de travaux |
Trouve en nous des sujets | et non pas des rivaux : |
Heureux si l'Aragon, | joint avec la Castille, |

1110 Du sang de deux grands rois | ne fait qu'une famille ! |
Nous vous en conjurons, | loin d'en être jaloux, |
Comme étant | l'un et l'autre | à l'état plus qu'à nous ; |
Et tous impati-ents d'en voir la force | unie |
Des Mo_res, | nos voisins, | dompter la tyrannie, |

1115 Nous renonçons sans honte à ce choix glori-eux, |
Qui | d'une grande reine | abaissait trop les yeux. |
LÉONOR.

La générosité de votre déférence, |
Com_tes, | flatte trop tôt ma nouvelle espérance : |
D'un avis si douteux | j'attends fort peu de fruit ; |

1120 Et ce grand bruit | enfin | peut-être n'est qu'un bruit. |
Mais jugez-en tous deux, | et me daignez apprendre |
Ce qu'avecque raison | mon coeur en doit attendre. |
Les troubles d'Aragon | vous sont assez connus ; |
Je vous en ai souvent | tous deux | entretenus, |

1125 Et ne vous redis point quelles longues misères
Chassèrent don Fernand du trône de ses pères. |
Il y voyait déjà monter ses ennemis, |
Ce prince malheureux, | quand j'accouchai d'un fils : |
On le nomma don Sanche ; | et | pour cacher sa vie

1130 Aux barbares fureurs du traître don Garcie, |
À peine eus-je loisir de lui dire un adieu, |
Qu'il le fit enlever sans me dire en quel lieu ; |
Et je n'en pus jamais savoir que quelques marques, |
Pour reconnaître un jour le sang de nos monarques. |

1135 Trop inutiles soins contre un si mauvais sort ! |
Lui-même | au bout d'un an | m'apprit qu'il était mort. |
Quatre ans après | il meurt | et me laisse une fille |
Dont je vins | par son ordre | accoucher en Castille. |
Il me souvient toujours de ses derniers propos ; |
1140 Il mourut en mes bras | avec ces tristes mots : |
« Je meurs, | et je vous laisse en un sort déplorable : |
Le ciel | vous puisse un jour être plus favorable ! |
Don Raymond | a | pour vous | des secrets importants, |
Et vous les apprendra quand il en sera temps |
1145 Fuyez dans la Castille. » | À ces mots | il expire, |
Et | jamais | don Raymond | ne me voulut rien dire. |
Je partis sans lumière en ces obscurités : |
Mais | le voyant venir avec ces députés, |
Et que c'est par leurs gens que ce grand bruit éclate |
1150 (Voyez | qu'en sa faveur | aisément on se flatte !) |
J'ai cru | que | du secret | le temps | était venu, |
Et que don Sanche était ce mystère inconnu |
Qu'il l'amenait ici | reconnaître sa mère. |
Hélas ! | Que c'est en vain que mon amour l'espère ! |
1155 À ma confusi-on | ce bruit | s'est éclairci ; |
Bien loin de l'amener, | ils le cherchent ici : |
Voyez quelle apparence, | et si cette province |
A jamais su le nom de ce malheureux prince. |
LOPE.
Si vous croyez au nom, | vous croirez son trépas, |
1160 Et qu'on cherche don Sanche où don Sanche n'est pas ; |
Mais | si vous en voulez croire la voix publique, |
Et que notre pensée | avec el_le | s'explique, |
Ou le ciel | pour jamais | a repris ce héros, |
Ou cet illustre prince est le vaillant Carlos. |
1165 Nous le dirons tous deux, | quoique suspects d'envie, |
C'est un miracle pur que le cours de sa vie. |
Cette haute vertu qui charme tant d'esprits, |
Cette fière valeur qui brave nos mépris, |
Ce port majestueux, | qui tout inconnu même, |
1170 A plus d'accès que nous auprès du di-adème ; |
Deux rei_nes | qu'à l'envi | nous voyons l'estimer, |
Et qui | peut-être | ont peine à ne le pas aimer ; |

Ce prompt consentement d'un peuple qui l'adore : |
Madame, | après cela | j'ose le dire encore, |
1175 Ou le ciel | pour jamais | a repris ce héros, |
Ou cet illustre prince | est le vaillant Carlos. |
Nous avons méprisé sa naissance inconnue ; |
Mais | à ce peu de jour | nous recouvrons la vue, |
Et verrions à regret qu'il fallût aujourd'hui
1180 Céder notre espérance à tout autre qu'à lui. |
LÉONOR.
Il en a le mérite | et non pas la naissance ; |
Et | lui-même | il en donne assez de connaissance, |
Abandonnant la reine à choisir | parmi vous |
Un roi | pour la Castille, | et | pour elle | un époux. |
MANRIQUE.
1185 Et ne voyez-vous pas que sa valeur s'apprête
À fai_re | sur tous trois | cette illustre conquête ? |
Oubliez-vous déjà qu'il a dit à vos yeux
Qu'il ne veut rien devoir au nom de ses aïeux ? |
Son grand coeur | se dérobe à ce haut avantage,
1190 Pour devoir sa grandeur entière à son courage ; |
Dans une cour si belle et si pleine d'appas, |
Avez-vous remarqué qu'il aime en lieu plus bas ? |
LÉONOR.
Le voici : | nous saurons ce que lui-même en pense. |
SCÈNE II, Dona Léonor, Carlos, Don Manrique, Don Lope.
CARLOS.
Mada_me, | sauvez-moi d'un honneur qui m'offense : |
1195 Un peuple | opiniâtre à m'arracher mon nom |
Veut que je sois don Sanche, | et prince d'Aragon. |
Puisque | par sa présence | il faut que ce bruit | meure, |
Dois-je être, | en l'attendant, | le fantôme d'une heure ? |
Ou si c'est une erreur qui lui promet ce roi, |
1200 Souffrez-vous qu'elle abuse | et de vous | et de moi ? |
LÉONOR.
Quoi que vous présumiez de la voix populaire, |
Par de secrets rayons | le ciel | souvent | l'éclaire : |
Vous apprendrez par là du moins les vœux de tous, |

Et quelle opini-on les peuples ont de vous. |

LOPE.

- 1205 Prin_ce, | ne cachez plus ce que le ciel découvre ; |
Ne fermez pas nos yeux quand sa main nous les ouvre. |
Vous devez être las de nous faire faillir. |
Nous ignorons quel fruit vous en vouliez cueillir, |
Mais nous avons | pour vous | une estime assez haute |
- 1210 Pour n'être pas forcés à commettre une faute ; |
Et notre honneur, | au vôtre | en aveugle | opposé, |
Méritait par pitié d'être désabusé. |
Notre orgueil | n'est pas tel qu'il s'attache aux personnes, |
Ou qu'il ose oublier ce qu'il doit aux couronnes ; |
- 1215 Et | s'il n'a pas eu d'yeux pour un roi déguisé, |
Si l'inconnu Carlos s'en est vu méprisé, |
Nous respectons don Sanche, | et l'acceptons pour maître, |
Sitôt | qu'à notre reine | il se fera connaître ; |
Et | sans dou_te | son coeur | nous en avouera bien. |
- 1220 Hâtez cette uni-on de votre sceptre au sien, |
Seigneur, | et | d'un soldat | quittant la fausse image, |
Recevez, | comme roi, | notre premier hommage. |
- CARLOS.
- Com_tes, | ces faux respects dont je me vois surpris |
Sont plus injuri-eux encor que vos mépris. |
- 1225 Je pense avoir rendu mon nom assez illustre
Pour n'avoir pas besoin qu'on lui donne un faux lustre. |
Reprenez vos honneurs où je n'ai point de part. |
J'imputais ce faux bruit aux fureurs du hasard, |
Et doutais qu'il pût être une âme assez hardie
- 1230 Pour ériger Carlos en roi de comédie ; |
Mais | puisque c'est un jeu de votre belle humeur, |
Sachez que les vaillants honorent la valeur, |
Et que tous vos pareils auraient quelque scrupule
À faire de la mienne un éclat ridicule. |
- 1235 Si c'est votre dessein d'en réjouir ces lieux, |
Quand vous m'aurez vaincu | vous me raillerez mieux : |
La raillerie | est belle après une victoire ; |
On la fait avec grâce | aussi bien qu'avec gloire. |
Mais vous précipitez un peu trop ce dessein : |
- 1240 La bague de la reine | est encore en ma main ;

Et l'inconnu Carlos, | sans nommer sa famille, |
Vous sert encor d'obstacle au trône de Castille. |
Ce bras, qui vous sauva de la captivité, |
Peut s'opposer encore à votre avidité. |

MANRIQUE.

- 1245 Pour n'être que Carlos, | vous parlez bien en maître, |
Et tranchez bien du prince en déni-ant de l'être. |
Si nous avons tantôt | jusqu'au bout | défendu
L'honneur | qu'à notre rang | nous voyions | être dû, |
Nous saurons bien encor | jusqu'au bout | le défendre ; |
- 1250 Mais ce que nous devons, | nous aimons à le rendre. |
Que vous soyez don Sanche, | ou qu'un au_tre | le soit, |
L'un et l'autre de nous | lui rendra ce qu'il doit. |
Pour le nouveau marquis, | quoique l'honneur l'irrite, |
Qu'il sache qu'on l'honore autant qu'il le mérite ; |
- 1255 Mais que, | pour nous combattre, | il faut que le bon sang |
Aide un peu sa valeur à soutenir ce rang. |
Qu'il n'y prétende point, | à moins qu'il se déclare ; |
Non que nous demandions qu'il soit Guzman ou Lare : |
Qu'il soit noble, | il suffit pour nous traiter d'égal ; |
- 1260 Nous le verrons tous deux comme un digne rival ; |
Et si don Sanche | enfin | n'est qu'une attente vaine, |
Nous lui disputerons cet anneau de la reine. |
Qu'il souffre cependant, | quoique brave guerrier, |
Que notre bras dédaigne un simple aventurier. |
- 1265 Nous vous laissons, | madame, | éclaircir ce mystère. |
Le sang | a des secrets qu'entend mieux une mère ; |
Et | dans les différends | qu'avec lui | nous avons, |
Nous craignons d'oublier ce que nous vous devons. |

SCÈNE III, Dona Léonor, Carlos.

CARLOS.

- Mada_me, | vous voyez comme l'orgueil me traite : |
- 1270 Pour me faire un honneur, | on veut que je l'achète ; |
Mais | s'il faut qu'il m'en coûte un secret de vingt ans, |
Cet anneau | dans mes mains | pourra briller longtemps. |
- LÉONOR.
- Laissons là ce combat, | et parlons de don Sanche. |

Ce bruit | est grand pour vous, | toute la cour | y penche :
1275 De grâ_ce, | dites-moi, | vous connaissez-vous bien ? -

CARLOS.

Plût à Dieu | qu'en mon sort | je ne connusse rien ! |
Si j'étais quelque enfant | épargné des tempêtes, |
Livré dans un désert à la merci des bêtes, |
Exposé par la crainte ou par l'inimitié, |
1280 Rencontré par hasard | et nourri par pitié, |
Mon orgueil | à ce bruit | prendrait quelque espérance
Sur votre incertitude et sur mon ignorance ; |
Je me figurerais ces destins merveilleux,
Qui tiraient du néant les héros fabuleux, |
1285 Et me revêtirais des brillantes chimères
Qu'osa former pour eux le loisir de nos pères ; |
Car enfin je suis vain, | et mon ambiti-on |
Ne peut s'examiner sans indignati-on ; |
Je ne puis regarder | scep_tre | ni di-adème, |
1290 Qu'ils n'emportent mon âme au delà d'elle-même : |
Inutiles élans d'un vol impétueux
Que pousse vers le ciel un cœur présomptueux, |
Que soutiennent en l'air quelques exploits de guerre, |
Et qu'un coup d'oeil sur moi rabat soudain à terre ! |
1295 Je ne suis point don Sanche, | et connais mes parents ; |
Ce bruit | me donne en vain un nom que je vous rends ; |
Gardez-le pour ce prince : | une heure ou deux | peut-être |
Avec vos députés | vous le feront connaître. |
Laissez-moi cependant à cette obscurité
1300 Qui ne fait que justice à ma témérité. |

LÉONOR.

En vain | donc | je me flatte, | et ce que j'aime à croire |
N'est qu'une illusi-on que me fait votre gloire ? |
Mon cœur | vous en dédit | un secret mouvement,
Qui le penche vers vous, | malgré moi | vous dément ; |
1305 Mais je ne puis juger quelle source l'anime, |
Si c'est l'ardeur du sang, | ou l'effort de l'estime ; |
Si la nature agit, | ou si c'est le désir ; |
Si c'est vous reconnaître, | ou si c'est vous choisir. |
Je veux bien toutefois étouffer ce murmure |
1310 Com_me | de vos vertus | une aimable imposture, |

Condamner, | pour vous plaire, | un bruit qui m'est si doux ; |
Mais où sera mon fils s'il ne vit point en vous ? |
On veut qu'il soit ici ; | je n'en vois aucun signe : |
On connaît, | hormis vous, | quiconque en serait digne ; |
1315 Et le vrai sang des rois, | sous le sort | abattu, |
Peut cacher sa naissance | et non pas sa vertu : |
Il porte sur le front un luisant caractère
Qui parle malgré lui de tout ce qu'il veut taire ; |
Et celui que le ciel | sur le vôtre | avait mis |
1320 Pouvait | seul | m'éblouir, | si vous l'eussiez permis. |
Vous ne l'êtes donc point, puisque vous me le dites ; |
Mais vous êtes à craindre avec tant de mérites. |
Souffrez que j'en demeure à cette obscurité. |
Je ne condamne point votre témérité ; |
1325 Mon estime, | au contraire, | est | pour vous | si puissante, |
Qu'il ne tiendra qu'à vous que mon cœur n'y consente : |
Votre sang | avec moi | n'a qu'à se déclarer, |
Et je vous donne après | liberté d'espérer. |
Que si même | à ce prix | vous cachez votre race, |
1330 Ne me refusez point du moins une autre grâce : |
Ne vous préparez plus à nous accompagner ; |
Nous n'avons plus besoin de secours pour régner. |
La mort de don Garcie | a puni tous ses crimes, |
Et rendu l'Aragon à ses rois légitimes ; |
1335 N'en cherchez plus la gloire, | et | quels que soient vos vœux, |
Ne me contraignez point à plus que je ne veux. |
Le prix de la valeur | doit avoir ses limites ; |
Et je vous crains enfin avec tant de mérites. |
C'est assez vous en dire. | Adieu : | pensez-y bien, |
1340 Et faites-vous connaître, | ou n'aspirez à rien.

SCÈNE IV, Carlos, Blanche. |

BLANCHE.

Qui ne vous craindra point, si les reines vous craignent ? |

CARLOS.

Elles se font raison lorsqu'elles me dédaignent. |

BLANCHE.

Dédaigner un héros qu'on reconnaît pour roi ! |

CARLOS.

N'aide point à l'envie à se jouer de moi, |
1345 Blanche, | et si tu te plais à seconder sa haine, |
Du moins | respecte en moi l'ouvrage de ta reine. |

BLANCHE.

La reine même | en vous | ne voit plus aujourd'hui
Qu'un prince que le ciel nous montre malgré lui ; |
Mais c'est trop la tenir dedans l'incertitude ; |
1350 Ce silence vers elle | est une ingratitude : |
Ce qu'a fait pour Carlos | sa générosité |
Méritait de don Sanche | une civilité. |

CARLOS.

Ah ! | nom fatal pour moi, | que tu me persécutes, |
Et prépares mon âme à d'effroyables chutes ! |

SCÈNE V, Donna Isabelle, Carlos, Blanche.

CARLOS.

1355 Mada_me, | commandez qu'on me laisse en repos, |
Qu'on ne confonde plus don Sanche avec Carlos ; |
C'est faire | au nom d'un prince | une trop longue injure : |
Je ne veux que celui de votre créature ; |
Et | si le sort jaloux, qui semble me flatter,
1360 Veut m'élever plus haut pour m'en précipiter, |
Souffrez | qu'en m'éloignant | je dérobe ma tête
À l'indigne revers que sa fureur m'apprête. |
Je le vois de trop loin pour l'attendre en ce lieu ; |
Souffrez que je l'évite en vous disant adieu ; |
1365 Souffrez...|

ISABELLE.

Quoi ? | Ce grand coeur | redoute une couronne ! |
Quand on le croit monarque, | il frémit, | il s'étonne ! |
Il veut fuir cette gloire, | et se laisse alarmer
De ce que sa vertu force d'en présumer ! |

CARLOS.

Ah ! | vous ne voyez pas que cette erreur commune
1370 N'est qu'une trahison de ma bonne fortune ; |
Que | déjà | mes secrets | sont | à demi | trahis. |
Je lui cachais en vain ma race et mon pays ; |

En vain | sous un faux nom | je me faisais connaître, |
Pour lui faire oublier ce qu'elle m'a fait naître ; |

1375 Elle a déjà trouvé mon pays et mon nom. |
Je suis San_che, | madame, | et né dans l'Aragon ; |
Et je crois déjà voir sa malice funeste |
Détruire votre ouvrage en découvrant le reste, |
Et faire voir ici, | par un honteux effet, |

1380 Quel comte et quel marquis | votre faveur | a fait. |
ISABELLE.

Pourrais-je alors manquer de force ou de courage
Pour empêcher le sort d'abattre mon ouvrage ? |
Ne me dérobez point ce qu'il ne peut ternir ; |
Et la main qui l'a fait | saura le soutenir. |

1385 Mais vous vous en formez une vaine menace
Pour faire un beau prétexte à l'amour qui vous chasse. |
Je ne demande plus d'où partait ce dédain,
Quand j'ai voulu vous faire un hymen de ma main. |
Allez | dans l'Aragon | suivre votre princesse, |

1390 Mais allez-y du moins sans feindre une faiblesse ; |
Et | puisque ce grand coeur s'attache à ses appas, |
Montrez, | en la suivant, | que vous ne fuyez pas. |

CARLOS.

Ah ! | Mada_me, | plutôt | apprenez tous mes crimes ; |
Ma tête | est à vos pieds, | s'il vous faut des victimes. |

1395 Tout chétif que je suis, | je dois vous avouer |
Qu'en me plaignant du sort | j'ai de quoi m'en louer : |
S'il m'a fait | en naissant | quelque désavantage, |
Il m'a donné | d'un roi | le nom | et le courage ; |
Et | depuis que mon coeur est capable d'aimer, |

1400 À moins que d'une reine, | il n'a pu s'enflammer : |
Voilà mon premier crime, | et je ne puis vous dire
Qui m'a fait | infidèle, | ou vous, | ou Donne Elvire ; |
Mais je sais que ce coeur, | des deux parts | engagé, |
Se donnant à vous deux, | ne s'est point partagé, |

1405 Toujours prêt d'embrasser son service et le vôtre, |
Toujours prêt à mourir | et pour l'une | et pour l'autre. |
Pour n'en adorer qu'une, | il eût fallu choisir ; |
Et ce choix | eût été du moins quelque désir, |
Quelque espoir outrageux d'être mieux reçu d'elle, |

1410 Et j'ai cru moins de crime à paraître infidèle. |
Qui n'a rien à prétendre | en peut bien aimer deux, |
Et perdre | en plus d'un lieu | des soupirs | et des vœux : |
Voilà mon second crime ; | et | quoique ma souffrance |
Jamais | à ce beau feu | n'ait permis d'espérance, |
1415 Je ne puis, | sans mourir d'un désespoir jaloux, |
Voir | dans les bras d'un autre, | ou Donne Elvire, | ou vous. |
Voyant que votre choix m'apprêtait ce martyr, |
Je voulais m'y soustraire en suivant Donne Elvire, |
Et languir auprès d'elle, | attendant que le sort |
1420 Par un semblable hymen | m'eût envoyé la mort. |
Depuis, | l'ocasi-on que vous-même avez faite, |
M'a fait quitter le soin d'une telle retraite. |
Ce trouble | a | quelque temps | amusé ma douleur ; |
J'ai cru | par ces combats | reculer mon malheur. |
1425 Le coup de votre perte | est devenu moins rude,
Lorsque j'en ai vu l'heure en quelque incertitude, |
Et que j'ai pu me faire une si douce loi
Que ma mort vous donnât un plus vaillant que moi. |
Mais je n'ai plus, | madame, | aucun combat à faire. |
1430 Je vois | pour vous | don Sanche | un époux nécessaire ; |
Car ce n'est point l'amour qui fait l'hymen des rois :
Les raisons de l'état | règlent toujours leur choix ; |
Leur sévère grandeur | jamais | ne se ravale, |
Ayant | devant les yeux | un prince qui l'égale ; |
1435 Et | puisque le saint noeud qui le fait votre époux |
Arrê_te | comme soeur | Donne Elvire avec vous, |
Que je ne puis la voir sans voir ce qui me tue, |
Permettez que j'évite une fatale vue, |
Et que je porte ailleurs les criminels soupirs
1440 D'un reste malheureux de tant de déplaisirs. |
ISABELLE.
Vous m'en dites assez pour mériter ma haine,
Si je laissais agir les sentiments de reine ; |
Par un trouble secret | je les sens confondus ; |
Partez, | je le consens, | et ne les troublez plus. |
1445 Mais non : | pour fuir don Sanche, | attendez qu'on le voie ; |
Ce bruit | peut être faux, | et me rendre ma joie. |
Que dis-je ? | Allez, | marquis, | j'y consens de nouveau ; |

Mais | avant que partir | donnez-lui mon anneau ; |
Si ce n'est toutefois une faveur trop grande |
1450 Que | pour tant de faveurs | une rei_ne | demande. |
CARLOS.
Vous voulez que je meure, | et je dois obéir, |
Dût cette obéissance à mon sort | me trahir : |
Je recevrai pour grâce un si juste supplice,
S'il en rompt la menace et prévient la malice, |
1455 Et souffre que Carlos, | en donnant cet anneau, |
Emporte ce faux nom et sa gloire au tombeau. |
C'est l'unique bonheur où ce coupable aspire. |
ISABELLE.
Que n'êtes-vous don Sanche ! | Ah ciel ! | Qu'osai-je dire ? |
Adieu : | ne croyez pas ce soupir indiscret. |
CARLOS.
1460 Il m'en a dit assez pour mourir sans regret. |

ACTE V
SCÈNE PREMIÈRE, Don Alvar, Dona Elvire.

ALVAR.
Enfin, | après un sort | à mes vœux si contraire, |
Je dois bénir le ciel qui vous renvoie un frère ; |
Puisque | de notre reine | il doit être l'époux, |
Cette heureuse uni-on | me laisse tout à vous. |
1465 Je me vois affranchi d'un honneur tyrannique, |
D'un joug que m'imposait cette faveur publique, |
D'un choix qui me forçait à vouloir être roi : |
Je n'ai plus de combat à faire contre moi, |
Plus à craindre le prix d'une triste victoire ; |
1470 Et l'infidélité que vous faisait ma gloire |
Consent que mon amour, | de ses lois | dégagé, |
Vous rende un inconstant qui n'a jamais changé. |
ELVIRE.
Vous êtes généreux, | mais votre impati-ence |
Sur un bruit incertain | prend trop de confi-ance ; |
1475 Et cette prompte ardeur de rentrer dans mes fers |
Me console trop tôt d'un trône que je perds. |
Ma per_te | `n'est encor qu'une rumeur confuse |

Qui | du nom de Carlos, | malgré Carlos, | abuse ; |
Et vous ne savez pas, | à vous en bien parler, |
1480 Par quelle offre et quels vœux on m'en peut consoler. |
Plus que vous ne pensez | la couron_ne | m'est chère ; |
Je perds plus qu'on ne croit, si Carlos est mon frère. |
Attendez les effets que produiront ces bruits ; |
Attendez que je sache au vrai ce que je suis, |
1485 Si le ciel m'ôte ou laisse enfin le di-adème, |
S'il vous faut m'obtenir d'un frère ou de moi-même, |
Si | par l'ordre d'autrui | je vous dois écouter, |
Ou si j'ai seulement mon cœur à consulter. |
ALVAR.
Ah ! | Ce n'est qu'à ce cœur que le mien vous demande, |
1490 Mada_me, | c'est lui seul que je veux qui m'entende ; |
Et mon propre bonheur | m'accablerait d'ennui,
Si je n'étais à vous que par l'ordre d'autrui. |
Pourrais-je | de ce frère | implorer la puissance, |
Pour ne vous obtenir que par obéissance, |
1495 Et | par un lâche abus de son autorité, |
M'élever en tyran sur votre volonté ? |
ELVIRE.
Avec peu de raison | vous craignez qu'il arrive |
Qu'il ait des sentiments que mon âme ne suive : |
Le digne sang des rois | n'a point d'yeux que leurs yeux, |
1500 Et leurs premiers sujets | obéissent le mieux. |
Mais vous êtes étrange avec vos déférences, |
Dont les soumis-ions cherchent des assurances. |
Vous ne craignez d'agir contre ce que je veux, |
Que pour tirer de moi que j'accepte vos vœux, |
1505 Et vous obstineriez | dans ce respect extrême |
Jusques à me forcer à dire : Je vous aime. |
Ce mot | est un peu rude à prononcer pour nous ; |
Souffrez | qu'à m'expliquer | j'en trouve de plus doux. |
Je vous dirai beaucoup, sans pourtant vous rien dire. |
1510 Je sais depuis quel temps vous aimez Donne Elvire ; |
Je sais ce que je dois, | je sais ce que je puis ; |
Mais, | encore une fois, | sachons ce que je suis ; |
Et | si vous n'aspirez qu'au bonheur de me plaire, |
Tâchez d'approfondir ce dangereux mystère. |

1515 Carlos | a tant de lieu de vous considérer, |
Que | s'il devient mon roi, | vous devez espérer. |
ALVAR.
Madame...|
ELVIRE.
En ma faveur | donnez-vous cette peine, |
Et me laissez, | de grâce, | entretenir la reine. |
ALVAR.
J'obéis avec joie, | et ferai mon pouvoir
1520 À vous dire bientôt ce qui s'en peut savoir. |
SCÈNE II, Dona Léonor, Dona Elvire.
LÉONOR.
Don Alvar | me fuit-il ? -
ELVIRE.
Madame, | à ma prière, |
Il va | dans tous ces bruits | chercher quelque lumière. |
J'ai craint, | en vous voyant, | un secours pour ses feux, |
Et de défendre mal mon cœur contre vous deux. |
LÉONOR.
1525 Ne pourra-t-il jamais gagner votre courage ? |
ELVIRE.
Il peut tout obtenir, | ayant votre suffrage. |
LÉONOR.
Je lui puis donc enfin promettre votre foi ? |
ELVIRE.
Oui, | si vous lui gagnez celui du nouveau roi. |
LÉONOR.
Et si ce bruit est faux ? | Si vous demeurez reine ? |
ELVIRE.
1530 Que vous puis-je répondre, | en étant incertaine ? |
LÉONOR.
En cette incertitude | on peut faire espérer. |
ELVIRE.
On peut attendre aussi pour en délibérer : |
On agit autrement quand le pouvoir suprême... |

SCÈNE III, Dona Isabelle, Dona Léonor, Dona Elvire.

ISABELLE.

J'interromps vos secrets, | mais j'y prends part moi-même ; |
1535 Et j'ai tant d'intérêt de connaître ce fils,
Que j'ose demander ce qui s'en est appris. |

LÉONOR.

Vous ne m'en voyez point davantage éclaircie. |

ISABELLE.

Mais de qui tenez-vous la mort de don Garcie, |
Vu | que | depuis un mois qu'il vient des députés, |
1540 On parlait seulement de peuples révoltés ? |

LÉONOR.

Je vous puis | sur ce point | aisément | satisfaire : |
Leurs gens | m'en ont donné | la raison assez claire. |
On assiégeait encore, | alors qu'ils sont partis, |
Dedans leur dernier fort | don Garcie | et son fils. |
1545 On l'a pris tôt après ; | et | soudain | par sa prise |
Don Raymond | prisonnier | recouvrant sa franchise, |
Les voyant | tous deux | morts, | publie à haute voix
Que nous avons un roi du vrai sang de nos rois, |
Que don Sanche vivait, | et part en diligence
1550 Pour rendre à l'Aragon | le bien de sa présence. |
Il joint nos députés hier sur la fin du jour, |
Et leur dit que ce prince était en votre cour. |
C'est tout ce que j'ai pu tirer d'un domestique : |
Outre qu'avec ces gens | rarement | on s'explique, |
1555 Comme ils entendent mal, | leur rapport | est confus ; |
Mais | bientôt | don Raymond | vous dira le surplus. |
Que nous veut cependant Blan_che | tout étonnée ? |

SCÈNE IV, Dona Isabelle, Dona Léonor, Dona Elvire, Blanche.

BLANCHE.

Ah ! | Mada_me ! |

ISABELLE.

Qu'as-tu ? |

BLANCHE.

La funeste journée ! |

Votre Carlos... |

ISABELLE.

Eh bien ? |

BLANCHE.

Son père | est en ces lieux, |

1560 Et n'est... |

ISABELLE.

Quoi ? |

BLANCHE.

Qu'un pêcheur. |

ISABELLE.

Qui te l'a dit ? |

BLANCHE.

Mes yeux. |

ISABELLE.

Tes yeux ? |

BLANCHE.

Mes propres yeux. |

ISABELLE.

Que j'ai peine à les croire ! |

LÉONOR.

Voudriez-vous, | madame, | en apprendre l'histoire ? |

ELVIRE.

Que le ciel | est injuste ! |

ISABELLE.

Il l'est, | et nous fait voir |

Par cet injuste effet | son absolu pouvoir, |

1565 Qui | du sang le plus vil | tire une âme si belle, |

Et forme une vertu qui n'a lustre que d'elle. |

Par_le, | Blanche, | et dis-nous comme il voit ce malheur. |

BLANCHE.

Avec beaucoup de honte, | et | plus encor | de coeur. |

Du haut de l'escalier | je le voyais descendre ; |

1570 En vain | de ce faux bruit | il se voulait défendre ; |

Votre cour, | obstinée à lui changer de nom, |

Murmurait tout autour | Don Sanche d'Aragon ! |

Quand un chétif vieillard | le saisit | et l'embrasse. |

Lui qui le reconnaît | frémit de sa disgrâce ; |

1575 Puis | laissant la nature à ses pleins mouvements, |

Répond avec tendresse à ses embrassements. |
Ses pleurs | mêlent aux siens | une fierté sincère ; |
On n'entend que soupirs|:«Ah! | mon fils!| -Ah! | mon père!|
- Oh ! | jour | trois fois heureux! | Moment | trop attendu! |
1580 Tu m'as rendu la vie! » | et : | « Vous m'avez perdu ! » |
Chose étrange ! | à ces cris de douleur et de joie, |
Un grand peuple accouru | ne veut pas qu'on les croie ; |
Il s'aveugle soi-même | ; et ce pauvre pêcheur, |
En dépit de Carlos, | passe pour imposteur. |
1585 Dans les bras de ce fils | on lui fait mille hontes : |
C'est un fourbe, | un méchant | suborné par les comtes. |
Eux-mê_mes | (admirez leur générosité) |
S'efforcent d'affermir cette incrédulité ; |
Non qu'ils prennent sur eux de si lâches pratiques ; |
1590 Mais ils en font auteur | un de leurs domestiques, |
Qui | pensant bien leur plaire, | a | si mal à propos |
Instruit ce malheureux pour affronter Carlos. |
Avec avidité | cette histoire | est reçue : |
Chacun | la tient trop vraie | aussitôt qu'elle est sue ; |
1595 Et | pour plus de croyance à cette trahison, |
Les com_tes | font traîner ce bonhomme en prison. |
Carlos | rend témoignage | en vain | contre soi-même ; |
Les vérités qu'il dit | cèdent au stratagème, |
Et | dans le déshonneur qui l'accable aujourd'hui, |
1600 Ses plus grands envi-eux | l'en sauvent malgré lui. |
Il tempête, | il menace, | et | bouillant de colère, |
Il crie à pleine voix qu'on lui rende son père : |
On tremble devant lui sans croire son courroux ; |
Et rien...| Mais le voici qui vient s'en plaindre à vous. |

SCÈNE V, Dona Isabelle, Dona Léonor, Dona Elvire, Blanche, Carlos,
Don Manrique, Don Lope.

CARLOS.

1605 Eh bien ! | madame, | enfin | on connaît ma naissance : |
Voilà le digne fruit de mon obéissance. |
J'ai prévu ce malheur, | et l'aurais évité,
Si vos commandements ne m'eussent arrêté. |
Ils m'ont livré, | madame, | à ce moment funeste ; |

1610 Et l'on m'arrache encor | le seul bien qui me reste ! |
On me vole mon père ! | On le fait criminel ! |
On attache à son nom | un opprobre éternel ! |
Je suis fils d'un pêcheur, | mais non pas d'un infâme : |
La bassesse du sang | ne va point jusqu'à l'âme ; |
1615 Et je renonce aux noms de comte et de marquis
Avec bien plus d'honneur qu'aux sentiments de fils : |
Rien n'en peut effacer le sacré caractère. |
De grâ_ce, | commandez qu'on me rende mon père. |
Ce doit leur être assez de savoir qui je suis,

1620 Sans m'accabler encor par de nouveaux ennuis. |
MANRIQUE.

Forcez ce grand courage à conserver sa gloire, |
Madame, | et l'empêchez lui-même de se croire. |
Nous n'avons pu souffrir qu'un bras | qui | tant de fois |
A fait trembler le More et triompher nos rois, |
1625 Reçût | de sa naissance | une tache éternelle : |
Tant de valeur | mérite une source plus belle. |
Aidez | ainsi que nous | ce peuple | à s'abuser ; |
Il aime son erreur, | daignez l'autoriser : |
À tant de beaux exploits | rendez cette justice, |

1630 Et | de notre pitié | soutenez l'artifice. |
CARLOS.

Je suis bien malheureux, si je vous fais pitié ; |
Reprenez votre orgueil et votre inimitié. |
Après que ma fortune a soulé votre envie, |
Vous plaignez aisément mon entrée à la vie ; |
1635 Et | me croyant | par elle | à jamais | abattu, |
Vous exercez sans peine une haute vertu. |
Peut-être | elle ne fait qu'une embûche à la mienne. |
La gloire de mon nom | vaut bien qu'on la retienne ; |
Mais son plus bel éclat | serait trop acheté,

1640 Si je le retenais par une lâcheté. |
Si ma naissance est basse, | elle est du moins sans tache : |
Puisque vous la savez, | je veux bien qu'on la sache. |
San_che, | fils d'un pêcheur, | et non d'un imposteur, |
De deux com_tes | jadis | fut le libérateur ; |
1645 San_che, | fils d'un pêcheur, | mettait naguère en peine
Deux illustres rivaux sur le choix de leur reine ; |

San_che, | fils d'un pêcheur, | tient encore en sa main
De quoi faire bientôt tout l'heur d'un souverain ; |
Sanche | enfin, | malgré lui, | dedans cette province, |
1650 Quoique fils d'un pêcheur, | a passé pour un prince. |
Voilà ce qu'a pu faire | et qu'a fait | à vos yeux |
Un coeur que ravalait le nom de ses aïeux. |
La gloire qui m'en reste | après cette disgrâce |
Éclate encore assez pour honorer ma race, |
1655 Et paraîtra plus grande à qui comprendra bien |
Qu'à l'exemple du ciel | j'ai fait beaucoup de rien. |
LOPE.

Cette noble fierté | désavoue un tel père, |
Et | par un témoignage | à soi-mê_me | contraire, |
Obscurcit de nouveau ce qu'on voit éclairci. |
1660 Non, | le fils d'un pêcheur | ne parle point ainsi, |
Et son â_me | paraît si dignement formée, |
Que j'en crois | plus que lui | l'erreur que j'ai semée. |
Je le soutiens, | Carlos, | vous n'êtes point son fils : |
La justice du ciel | ne peut l'avoir permis ; |
1665 Les tendresses du sang | vous font une imposture, |
Et je démens pour vous la voix de la nature. |
Ne vous repentez point de tant de dignités
Dont il vous plut orner ses rares qualités : |
Jamais | plus digne main | ne fit plus digne ouvrage, |
1670 Madame ; | il les relève avec ce grand courage ; |
Et vous ne leur pouviez trouver plus haut appui,
Puisque même le sort est au-dessous de lui. |

ISABELLE.

La générosité | qu'en tous les trois | j'admire
Me met en un état de n'avoir que leur dire, |
1675 Et | dans la nouveauté de ces événements, |
Par un illustre effort | prévient mes sentiments. |
Ils paraîtront en vain, | com_tes, | s'ils vous excitent
À lui rendre l'honneur que ses hauts faits méritent, |
Et ne dédaigner pas l'illustre et rare objet
1680 D'une haute valeur qui part d'un sang abject : |
Vous courez au-devant avec tant de franchise, |
Qu'autant que du pêcheur | je m'en trouve surprise. |
Et vous, | que | par mon ordre | ici | j'ai retenu, |

San_che, | puisqu'à ce nom | vous êtes reconnu, |
1685 Miraculeux héros, dont la gloire refuse
L'avantageuse erreur d'un peuple qui s'abuse, |
Parmi les déplaisirs que vous en recevez, |
Puis-je vous consoler d'un sort que vous bravez ? |
Puis-je vous demander ce que je vous vois faire ? |
1690 Je vous tiens malheureux d'être né d'un tel père ; |
Mais je vous tiens ensemble heureux au dernier point
D'être né d'un tel père, | et de n'en rougir point, |
Et de ce qu'un grand coeur, | mis dans l'autre balance, |
Emporte encor si haut une telle naissance. |

SCÈNE VI, Dona Isabelle, Dona Léonor, Dona Elvire, Carlos, Don
Manrique, Don Lope, Don Alvar, Blanche.

ALVAR.

1695 Princes_ses, | admirez l'orgueil d'un prisonnier, |
Qu'en faveur de son fils | on veut calomnier. |
Ce malheureux pêcheur, | par promes_se | ni crainte, |
Ne saurait se résoudre à souffrir une feinte. |
J'ai voulu lui parler, | et n'en fais que sortir ; |
1700 J'ai tâché, | mais en vain, | de lui faire sentir
Combien mal à propos sa présence importune |
D'un fils | si généreux | renverse la fortune, |
Et qu'il le perd d'honneur, | à moins que d'avouer
Que c'est un lâche tour qu'on le force à jouer ; |
1705 J'ai même | à ces raisons | ajouté la menace : |
Rien ne peut l'ébranler, | Sanche | est toujours sa race, |
Et | quant à ce qu'il perd de fortune et d'honneur, |
Il dit qu'il a de quoi le faire grand seigneur, |
Et que | plus de cent fois | il a su | de sa femme |
1710 (Voyez qu'il est crédule et simple au fond de l'âme) |
Que voyant ce présent, | qu'en mes mains | il a mis, |
La reine d'Aragon | agrandirait son fils. |

à Dona Léonor.

Si vous le recevez avec autant de joie, |
Mada_me, | que | par moi | ce vieillard | vous l'envoie, |
1715 Vous donnerez sans doute à cet illustre fils
Un rang encore plus haut que celui de marquis. |

Ce bonhomme en paraît | l'âme toute comblée.
Don Alvar présente à Dona Léonor un petit écrin qui s'ouvre sans clef, au moyen d'un ressort secret.

ISABELLE.

Madame, | à cet aspect | vous paraissez troublée. |

LÉONOR.

J'ai bien sujet de l'être en recevant ce don, |
1720 Mada_me : | j'en saurai si mon fils vit | ou non ; |
Et c'est où le feu roi, | déguisant sa naissance, |
D'un sort si préci-eux | mit la reconnaissance. |
Disons ce qu'il enferme avant que de l'ouvrir. |
Ah ! | San_che, | si | par là | je puis le découvrir, |
1725 Vous pouvez être sûr d'un entier avantage
Dans les lieux dont le ciel a fait notre partage ; |
Et | qu'après ce trésor que vous m'aurez rendu, |
Vous recevrez le prix qui vous en sera dû. |
Mais | à ce doux transport | c'est déjà trop permettre. |

1730 Trouvons notre bonheur avant que d'en promettre. |
Ce présent | donc | enferme un tissu de cheveux
Que reçut don Fernand | pour arrhes de mes voeux, |
Son portrait et le mien, | deux pierres les plus rares
Que forme le soleil sous les climats barbares, |

1735 Et | pour un témoignage encore plus certain, |
Un billet | que | lui-même | écrivit de sa main. |

UN GARDE.

Mada_me, | don Raymond | vous demande audi-ence.

LÉONOR.

Qu'il en_tre. | Pardonnez à mon impati-ence, |

Si l'ardeur de le voir et de l'entretenir |

1740 Avant votre congé | l'ose faire venir. |

ISABELLE.

Vous pouvez commander dans toute la Castille, |

Et je ne vous vois plus qu'avec des yeux de fille. |

SCÈNE VII, Dona Isabelle, Dona Léonor, Dona Elvire, Carlos, Don Manrique, Don Lope, Don Alvar, Blanche, Don Raymond.

LÉONOR.

Laissez là, | don Raymond, | la mort de nos tyrans, |

Et rendez seulement don Sanche à ses parents. |

1745 Vit-il ? | Peut-il braver nos fières destinées ? |

RAYMOND.

Sortant d'une prison de plus de six années, |
Je l'ai cherché, | madame, | où | pour les mieux braver, |
Par l'ordre du feu roi | je le fis élever, |
Avec tant de secret, | que | même un second père,

1750 Qui l'estime son fils, | ignore ce mystère. |
Ainsi qu'en votre cour | Sanche | y fut son vrai nom, |
Et l'on n'en retrancha que cet illustre don. |
Là | j'ai su | qu'à seize ans | son généreux courage |
S'indigna des emplois de ce faux parentage ; |

1755 Qu'impati-ent déjà d'être si mal tombé, |
À sa fausse bassesse | il s'était dérobé ; |
Que | déguisant son nom et cachant sa famille, |
Il avait fait merveille aux guerres de Castille, |
D'où quelque sien voisin, | depuis peu | de retour, |

1760 L'avait vu | plein de gloire, | et fort bien en la cour ; |
Que | du bruit de son nom | elle était toute pleine, |
Qu'il était connu | même | et chéri de la reine : |
Si bien que ce pêcheur, | d'ai_se | tout transporté, |
Avait couru chercher ce fils | si fort vanté. |

LÉONOR.

1765 Don Raymond, | si vos yeux pouvaient le reconnaître...|

RAYMOND.

Oui, | je le vois, | madame. | Ah ! | Seigneur, | ah ! | Mon maître ! |
LOPE.

Nous l'avions bien jugé : | grand prin_ce, | rendez-vous ; |
La vérité | paraît ; | cédez aux voeux de tous. |

LÉONOR.

Don San_che, | voulez-vous être seul incrédule ? |

CARLOS.

1770 Je crains encor | du sort | un revers ridicule. |
Mais, | mada_me, | voyez si le billet du roi
Accorde à don Raymond ce qu'il vous dit de moi. |
LÉONOR, ouvre l'écrin, et en tire un billet qu'elle lit.
Pour tromper un tyran | je vous trompe vous-même. |
Vous reverrez ce fils que je vous fais pleurer : |

1775 Cette erreur | lui peut rendre un jour le di-adème ;
Et je vous l'ai caché pour le mieux assurer.

*Si ma fein_te | vers vous | passe pour criminelle, |
Pardonnez-moi les maux qu'elle vous fait souffrir, |
De crainte que les soins de l'amour maternelle |
1780 Par leurs empressements | le fissent découvrir. |*

*Nugne, | un pauvre pêcheur, | s'en croit être le père ; |
Sa femme | en son absence | accouchant d'un fils mort, |
Elle reçut le vôtre, | et sut si bien se taire, |
Que le père et le fils | en ignorent le sort. |*

*1785 Elle-mê_me | l'ignore ; | et | d'un si grand échange |
Elle sait seulement qu'il n'est pas de son sang, |
Et croit que ce présent, | par un miracle étrange, |
Doit un jour | par vos mains | lui rendre son vrai rang. |*

*À ces mar_ques, | un jour, | daignez le reconnaître ; |
1790 Et puisse l'Aragon, | retournant sous vos lois, |
Apprendre | ainsi que vous, | de moi qui l'ai vu naître, |
Que San_che, | fils de Nugne, | est le sang de ses rois ! |
Don Fernand d'Aragon.*

LÉONOR, après l'avoir lu.

*Ah ! | mon fils, |s'il en faut encore davantage, |
Croyez-en vos vertus et votre grand courage. |
CARLOS, à dona Léonor.*

*1795 Ce serait mal répondre à ce rare bonheur
Que vouloir me défendre encor d'un tel honneur. |
Je reprends toutefois Nugne pour mon vrai père, |
Si vous ne m'ordonnez, | mada_me, | que j'espère. |
ISABELLE.*

C'est trop peu d'espérer, quand tout vous est acquis.

*1800 Je vous avais fait tort en vous faisant marquis ; |
Et vous n'aurez pas lieu désormais de vous plaindre
De ce retardement où j'ai su vous contraindre. |
Et | pour moi, que le ciel destinait pour un roi, |
Digne de la Castille, | et digne encor de moi, |*

*1805 J'avais mis cette bague en des mains assez bonnes |
Pour la rendre à don Sanche, | et joindre nos couronnes. |
CARLOS.*

Je ne m'étonne plus de l'orgueil de mes vœux, |

*Qui, | sans le partager, | donnaient mon coeur à deux : |
Dans les obscurités d'une telle aventure, |
1810 L'amour | se confondait avecque la nature. |
ELVIRE.*

*Le nôtre | y répondait sans faire honte au rang, |
Et le mien | vous payait ce que devait le sang. |
CARLOS, à Dona Elvire.*

*Si vous m'aimez encore, et m'honorez en frère, |
Un époux | de ma main | pourrait-il vous déplaire ? |
ELVIRE.*

*1815 Si don Alvar de Lune est cet illustre époux, |
Il vaut bien à mes yeux tout ce qui n'est point vous. |
CARLOS, à Dona Elvire.*

Il honorait en moi la vertu toute nue. |

à Don Manrique et à Don Lope.

*Et vous, qui dédaigniez ma naissance inconnue, |
Com_tes, | et | les premiers en cet événement |*

*1820 Jugiez en ma faveur si véritablement, |
Votre dédain | fut juste | autant que son estime : |
C'est la même vertu sous une autre maxime. |
RAYMOND, à Don Isabelle.*

*Souffrez | qu'à l'Aragon | il daigne se montrer. |
Nos députés, | madame, | impati-ents d'entrer...|
ISABELLE.*

*1825 Il vaut mieux leur donner audi-ence publique, |
Afin qu'aux yeux de tous | ce mira_cle | s'explique. |
Allons ; | et | cependant | qu'on mette en liberté |
Celui | par qui tant d'heur | nous vient d'être apporté ; |
Et qu'on l'amène ici, | plus heureux qu'il ne pense, |
1830 Recevoir | de ses soins | la digne récompense. |*